

Pierre Béhel

Le Pornophile

Roman

L e P o r n o p h i l e

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Le Pornophile

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Le Pornophile

Le Pornophile

Avertissement

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Les comportements présentés dans l'ouvrage peuvent être illégaux dans certains pays. Ce roman est une œuvre de fiction qui n'encourage aucun comportement d'aucune sorte.

De nombreuses scènes sont sexuellement explicites.

« Pornê » signifie « prostituée » en Grec Ancien.

Le Pornophile

Le Pornophile

Chapitre 1

Alain n'était pas laid. Il n'était pas beau non plus. Petit ou grand, c'était difficile à dire. Il était aussi quelque part entre maigre et gros. Dans la foule qui se pressait sur les trottoirs de la grande ville, il était juste quelconque. Personne ne le remarquait. Personne n'avait de raison de le remarquer.

Un samedi après-midi comme celui-là, d'une mi-saison ordinaire où il ne pleuvait pas, où le soleil ne brillait pas, caché par les nuages, où froid et chaud s'équilibraient, bref un samedi comme tant d'autres, les ménagères se pressaient. Certaines traînaient leurs marmailles. D'autres ne portaient que de lourds paniers où s'entassaient les courses. Les hommes, parfois, portaient les colis les plus lourds ou s'occupaient des enfants les plus turbulents. D'autres hommes allaient seuls à leurs occupations les plus diverses. D'autres femmes, souvent les plus jeunes, allaient seules par les rues, courant les boutiques ou se précipitant à quelque rendez-vous galant.

Alain regardait tout cela d'un air amusé. Il échappait à cette agitation permanente, à ces stéréotypes -femmes s'occupant des enfants et des courses, hommes affectés aux tâches les plus physiques et ainsi de suite- que tout le monde prétendait avoir

Le Pornophile

vaincus. En quelque sorte, il avait réussi là où la majorité des autres échouait.

Il se surprenait parfois à suivre du regard une jolie jeune femme qui passait à côté de lui. Il ne lui serait pas venu à l'esprit de l'aborder. Des femmes, il y en avait tant. Pourquoi s'intéresser à celle-ci ou à celle-là ? Pourquoi déranger celle-ci ou celle-là ?

Avait-il quelque pensée obscène en ces occasions ? Oui, cela lui arrivait. Comme lorsqu'une jolie actrice jouait un film quelconque passant à la télévision ou au cinéma. Tout cela n'était que du spectacle. Il était possible de regarder mais sans déranger. Serait-il venu à l'idée d'un spectateur, à l'opéra de la ville, de soudain monter sur scène en pleine représentation ? Absurde. Ceux qui s'y essayaient, parfois, le faisaient par provocation. Et ils étaient vite arrêtés par la sécurité. Pour le spectacle du monde, il devait en être de la même façon.

Alain ne voulait pas déranger. Et, encore une fois, il réussissait plutôt bien dans cette entreprise.

Il surprit cependant un regard hostile de la part d'une ménagère quand, en homme seul, il tourna soudain dans une rue plus étroite. Il ne prit même pas la peine de hausser des épaules. Il quitta soudain une agitation bourgeoise pour un endroit plus calme, plus silencieux.

Le Pornophile

Il n'y avait pratiquement plus de femme dans la foule moins dense de cette rue ci. Les hommes allaient le plus souvent seuls et personne ne parlait à quiconque. La grande mode était ici regarder ses chaussures en avançant. Alain regardait où il marchait, devant lui. Trop d'hommes se bousculaient par mégarde, s'excusaient l'un à l'autre sans même se regarder et continuaient leurs chemins respectifs. Alain évitait autant que possible de bousculer ses contemporains. Il regardait donc où il allait et s'écartait lorsque c'était préférable.

Les regards se levaient en général devant les vitrines. Celles-ci étaient largement éclairées, le plus souvent avec des néons aux teintes que nul ne voudrait avoir chez lui : du rose bonbon, du bleu roi, du vert gazon fraîchement coupé... Les commerçants exposaient des produits interdits à la vente aux mineurs, du banal support vidéo pornographique aux déguisements pour fétichistes en passant par des objets en plastique ou en latex aux formes explicites.

Parfois, un passant cessait de passer. Il jetait un rapide coup d'oeil à droite et à gauche, vérifiant que nulle connaissance ne le regardait, et il s'engouffrait alors dans un magasin, en écartant rapidement les pans d'un épais et lourd rideau de velours dissimulant le contenu réel de la boutique.

Lorsque le passant était une passante, elle s'intéressait en général à la partie de la vitrine

Le Pornophile

présentant des objets biscornus. Et elle entrait avec plus encore de précautions et de furtivité qu'un homme dans le magasin.

Alain s'amusait toujours de ce petit jeu, comme s'il n'eut pas été plus simple de regarder les vitrines bien en face, de comparer les tarifs entre magasins et d'acheter les produits au meilleur rapport qualité-prix.

Dans les rues encombrées de magasins de vêtements, les clients allaient et venaient sur les trottoirs pour examiner les devantures en détail avant de choisir telle ou telle échoppe. Parfois même, le client ressortait, déçu, et se rendait dans un autre magasin pour procéder à l'achat de ce qu'il convoitait.

Mais, dans cette rue ci, il n'en n'était pas ainsi.

Quelques rares couples déambulaient aussi. En général, l'homme et la femme se tenaient par la main, pour ne pas se perdre bien sûr, au milieu de ces gens qui marchaient sans faire attention où ils allaient. Mais se tenir la main permettait aussi de communiquer en silence et discrètement. Serrer les doigts de son conjoint signifiait qu'il fallait s'arrêter et regarder la vitrine devant laquelle on se situait. Celui qui avait repéré quelque chose d'intéressant le fixait du regard. Son accompagnateur examinait la direction des yeux du premier. Là, deux possibilités. Une expression de désapprobation sur le visage (trop cher, trop dégoûtant...) suivie d'un redémarrage de la marche : non. Parfois, le premier insistait. On pouvait alors tout

Le Pornophile

de même arriver à la seconde possibilité : un petit sourire et les deux entraient plus ou moins de front dans le magasin en forçant le passage entre les pans du lourd rideau. Pas un mot n'avait été prononcé.

Alain continua d'avancer en prenant garde de ne pas bousculer ses congénères, même ceux qui s'arrêtaient soudain et sans prévenir devant une vitrine. Mais, dans cette partie de la rue où il se trouvait désormais, les magasins se faisaient plus rares. Il y avait moins de monde sur les trottoirs.

Mais il y avait plus de femmes. Contrairement à la légende, elles ne marchaient pas. Ou du moins peu. Parfois elles allaient saluer ou discuter avec une voisine de bitume mais sans faire les cent pas pour autant.

La plupart arboraient des tenues explicites révélant leur métier. Comme des policiers ou des pompiers, il ne s'agissait pas qu'il y ait erreur à ce sujet. Et puis il convenait d'être clair vis-à-vis des clients potentiels, de donner envie.

Alain connaissait de vue la plupart. Elles travaillaient ici depuis des années. Un petit sourire par ici, un petit sourire par là. Elles ne pouvaient faire plus.

Une, cependant, s'avança vers Alain. Elle lui saisit même le bras. Il fut terrifié. Un tel contact était tout à fait inapproprié.

« Monsieur, s'il te plaît, regarde. »

Le Pornophile

Elle gardait sa main sur le bras d'Alain mais, avec l'autre, elle avait écarté le col de son chemisier bon marché déjà largement ouvert. Par réflexe, Alain avait regardé ce qu'on lui montrait. Deux seins énormes que la jeune femme tenta de faire danser en remuant le torse.

Mais son visage ne donnait pas envie de danser. Elle était suppliante. Elle ne souriait pas même si elle tentait de le faire.

« Je n'ai pas beaucoup travaillé aujourd'hui. Tu as l'air gentil, Monsieur. Je te fais un prix. Ca ne sera pas cher mais bien fait, crois moi. »

Alain lui sourit d'un air désolé et se dégagea en douceur.

« Non, désolé. »

La jeune femme insista, retrouvant un accent assez fort de quelqu'un qui n'a pas l'habitude de parler cette langue là : « pas cher mais bien, je te jure. »

Alain répéta : « non, désolé. »

Il s'éloigna. La fille recommença son manège, avec les mêmes mots, sur un autre passant. Réussit-elle cette fois ? Alain ne resta pas pour le savoir. Il était déjà loin. Il connaissait ce genre de filles, des immigrées récentes, clandestines pour la plupart, qui payaient leurs voyages jusqu'ici en vendant ce genre de prestations.

Le Pornophile

Alain se refusait à encourager ce trafic d'humains. Il se refusait donc à être le client de ces filles là. Celle-ci risquait peut-être gros si son chiffre d'affaires était insuffisant mais, pour Alain, la solution n'était pas d'entrer dans le jeu des réseaux mafieux. A la fille de prendre ses responsabilités et de se rendre à la police. Si elle s'y refusait, par crainte de devoir rentrer dans son pays et d'y affronter la honte de l'échec, qu'elle en assume les conséquences. Alain ne voulait pas jouer ce jeu là. Il ne voulait pas plus s'occuper de toute la misère du monde et préférerait donc l'indifférence. C'était plus simple pour tout le monde. Tant pis si certains, moins scrupuleux, entretenaient des mafias en acceptant les suppliques de ce genre dans la rue.

Lorsqu'il avait voulu acheter de petits objets de décoration pour son appartement, le commerçant avait voulu lui vendre des statuettes en ivoire d'éléphant véritable et de facture récente. Alain était aussitôt sorti du magasin. Les éléphants sont protégés mais braconnés.

Ivoire et bois d'ébène ont besoin de clients avant d'avoir des trafiquants.

Alain regarda les femmes appuyées contre les murs des maisons. Il les connaissait presque toutes de vue. Beaucoup n'étaient pas du tout à son goût. Il avait essayé les services de certaines sans être très satisfait. Il avait écarté d'autres de sa liste aussi quand il les avait

Le Pornophile

vues préparer des enveloppes d'argent liquide pour un protecteur quelconque ou en remettre à un type passant rapidement alors qu'elles attendaient un client.

Il n'était pas toujours facile de distinguer les travailleuses libres de celles qui étaient contraintes à une forme moderne d'esclavage. Alain s'efforçait cependant d'y parvenir, le doute entraînant plutôt le boycott.

Il aimait également nouer une certaine relation humaine. La qualité de celle-ci jouait beaucoup dans son choix de prestataire. Après tout, de nombreuses personnes évitent tel ou tel magasin parce qu'elles trouvent les serveuses ou les caissières peu aimables. Quoi d'étonnant que, pour ces prestations là aussi, un client cherche une certaine humanité ?

Aujourd'hui, il voyait Isabella, une trentenaire d'origine espagnole. Ses seins étaient toujours un peu volumineux aux goûts d'Alain mais elle était très sympathique. Un peu plus loin, Vania, une Russe qui avait commencé dans le métier à cause d'un réseau mafieux. Mais il faut se méfier des Slaves : ses deux protecteurs avaient disparu un jour sans laisser de traces. Et la jolie blonde d'à peine plus de vingt ans avait fait comprendre qu'elle n'en avait pas besoin d'autres. Comme le métier lui plaisait malgré tout, elle avait continué. Pour son propre compte.

Le Pornophile

Alain était capable de se souvenir de l'histoire de chacune de celles qui l'avaient eu comme client. Du moins l'histoire officielle. La règle demeurait que chacun racontait ce qu'il voulait, ni plus ni moins. Ursula, Anna, Miranda, Magdalena, Barbara, Saloma... Tous ces prénoms en « a » étaient des pseudonymes.

Il arrivait qu'Alain passe en fin de service. Sa prestataire rentrait chez elle après en avoir terminé avec lui. Elle ne se rhabillait donc pas avec son uniforme professionnel mais, tout en discutant avec Alain, retirait son maquillage explicite et mettait une tenue de jeune bourgeoise ordinaire.

Plus, dès lors, d'Isabella, de Vania, d'Ursula, d'Anna, de Miranda, de Magdalena, de Barbara, de Saloma, de Sylvia... Elles reprenaient leurs identités civiles, celles sous lesquelles elles étaient honorablement connues de leurs voisins, de leurs familles. Alain et les autres clients n'avaient jamais accès à ces identités. Alain, en bon client régulier et sympathique, avait juste droit à ce petit supplément du rhabillage. De la même façon, aucune ne savait grand'chose d'Alain. Pas même son prénom. Lorsque c'était nécessaire, il avait d'ailleurs un pseudonyme, quand une de ces femmes lui demandait comment l'appeler.

Un jour, par accident, Alain eut accès à l'identité civile de l'une d'elle. Il la croisa alors qu'elle assurait le service dans une cafétéria, un midi, en banlieue. Elle eut

Le Pornophile

une hésitation, un bref regard horrifié, en versant une louche de purée dans l'assiette d'Alain. Il l'avait reconnue, bien sûr, malgré le bonnet contenant la chevelure et la tunique d'uniforme. Mais il ne sourit pas, il ne dit rien.

Alain voulut crever l'abcès très vite. Il alla lui acheter ses faveurs le soir même. Elle eut une seconde d'hésitation. Mais ils montèrent ensemble, pour le tarif habituel, dans le petit studio. Tout fut fait selon l'habitude. Alain n'évoqua pas l'épisode de la cafétéria. La serveuse n'en parla pas plus. Mais, au moment de se quitter, elle appuya un peu plus son « merci ».

Beaucoup mènent ainsi des doubles vies. Une pour se donner une dimension sociale respectable, l'autre pour d'autres raisons. L'argent bien souvent. Mais pas seulement.

Alain aperçut une femme qu'il ne connaissait pas. Elle n'était pas à l'aise dans sa position contre le mur. Elle en changeait souvent. Elle devait avoir une petite trentaine d'années. De taille moyenne, ses cheveux blonds mi-longs ondulés couvraient à peine ses épaules.

Il eut envie d'essayer.

Le Pornophile

Chapitre 2

Tarif standard syndical. Alain donna son accord d'un hochement de tête. Elle lui sourit et lui dit simplement « suis-moi ». Elle fit quelques mètres sur le trottoir avant d'entrer dans un vieil immeuble par une porte cochère.

Au moment de s'engager dans l'étroit escalier, ils croisèrent un homme qui descendait. Il ne regarda ni la jeune femme ni Alain. Il détourna même le regard, cachant son visage à leur vue, et disparut rapidement. Alain ne put s'empêcher d'arborer une petite moue moqueuse. Encore un qui n'assume pas les services qu'il achète.

Dans l'escalier, un étage après, ils croisèrent une jeune asiatique en jean, pantalon et veste, avec des baskets et les cheveux tirés en arrière en une queue de cheval. Une tenue de petite bourgeoise classique. Alain connaissait son visage. Ophélie ? Anya ? Jessica ?

« Salut, Emma. Bonjour, Monsieur. »

Elle semblait fatiguée. Alain répondit poliment à sa salutation par un simple « bonjour ». Son accompagnatrice s'arrêta quelques secondes.

« Eh bien, Anya, tu rentres déjà chez toi ? »

« Oui, j'ai bien bossé aujourd'hui et je suis crevée. Le dernier, que vous avez dû croiser, m'a

Le Pornophile

vannée. Il a été dur à faire jouir. En plus, il m'a raconté sa vie. »

« Il faudrait prévoir un supplément pour ça » se moqua Emma.

« Bonne idée. Bon, j'y vais, salut. »

« Bonne soirée, Anya. »

Alain tiqua en laissant passer Anya. Qu'elles discutent entre elles est une chose mais, devant un client, une certaine retenue est nécessaire, comme dans tout commerce. Et tout ce qui est dit ou fait dans une chambre avec une de ces filles doit rester aussi secret que les révélations faites à un curé en confession. C'est parfois un peu la même chose d'ailleurs. Anya était jeune, et, Alain s'en souvint, elle ne travaillait là que depuis quelques mois. Elle manquait encore de professionnalisme.

Emma et Alain reprirent l'ascension de l'escalier. Elle semblait faire attention à marcher sur une ligne imaginaire suivant le tracé du milieu de l'escalier, chaque pied venant se poser devant l'autre et non pas chacun écarté de l'autre comme dans une marche ordinaire. C'est une démarche de mannequin sur un podium. Un vieux truc pour faire rouler son cul avec grâce. Mais, chez Emma, ce n'était pas encore très naturel.

Sa jupe était courte et adoptait le mouvement que sa propriétaire attendait d'elle. On voyait le haut des bas et les jarretelles, ce qu'il fallait mais sans plus. Le

Le Pornophile

plus beau moment dans l'amour est la montée de l'escalier avait dit un quelconque crétin. C'est surtout le plus fatiguant.

Enfin, Emma s'arrêta sur un palier et sortit de son petit sac une clé. Elle ouvrit une porte et s'engouffra dans l'appartement, se retournant vers Alain en lui lançant gentiment : « ça y est, nous sommes arrivés. Entre, mon chéri. »

Alain s'exécuta et ferma la porte derrière lui. C'était un petit studio classique, carré, avec un coin cuisine équipé d'une kitchenette et une salle d'eau en décroché. Les fenêtres étaient obstruées par de lourds rideaux de velours rouge. Mais la pièce était tout de même éclairée comme il convenait grâce à un lampadaire allogène réglé pour diffuser une demi-lumière. Emma avait jeté son manteau sur un fauteuil.

Le lit était installé contre un mur couvert de miroirs. Des miroirs carrés auto-adhésifs de trente centimètres de côtés comme on en achète dans les magasins de bricolage. Le lit ne comportait qu'un drap pour couvrir le matelas, un oreiller et une grande serviette de plage par dessus que la jeune femme rajusta pour que tout le lit soit bien couvert sans qu'il y ait de pli.

Alain posa sur la table basse la somme convenue en écartant les billets suffisamment pour qu'un simple coup d'oeil suffise à compter l'argent. Emma jeta un regard rapide et sourit. Elle reconnut un client habituel

Le Pornophile

du quartier qui connaissait les usages sans qu'on ait à lui rappeler.

« Merci, mon chéri. Moi, c'est Emma. Et toi ? »

Alain détestait qu'on lui demande son nom. Certaines semblaient en avoir besoin au moment de procéder. Peut-être pour avoir vraiment l'impression d'avoir affaire à un être humain, une personne. Mais Alain avait lui aussi un pseudonyme.

« Franck. »

Alain tenait son prénom d'une tribu barbare ayant envahi l'empire romain. Il avait trouvé amusant que son pseudonyme puisse dériver lui aussi d'un tel peuple barbare, les Francs. Quand un nom de famille devenait nécessaire, pour des transactions sur le web par exemple, Alain avait choisi de s'appeler Franck Salien.

Il posa sa veste sur une chaise et commença à déboutonner sa chemise tandis qu'elle retirait son chemisier.

« Attendez » lui dit-il.

« Oui ? »

« J'aime terminer moi-même. »

« Je garde le soutien-gorge, la culotte et la jupe ? »

« S'il vous plaît. Sauf la jupe. »

« Comme tu veux. »

Alain retira son pantalon et son slip.

« Je peux me laver les mains ? »

Le Pornophile

« Bien sûr. C'est même mieux. »

Il alla dans la salle de bain, savonna ses mains avec le savon liquide puis les rinça et les essuya avec l'essuie-tout en papier posé ostensiblement. Quand il revint, elle avait retiré sa jupe.

Alain se plaça dans le dos d'Emma, la serrant dans ses bras. Il posa ses mains sur les seins de la jeune femme puis la caressa vers son bassin. Il introduisit chacun de ses pouces dans un côté de la culotte, une petite culotte de coton blanc classique mais enfilée par-dessus les jarretelles comme une professionnelle sait qu'il faut faire. Il plia les genoux pour plus aisément faire descendre le sous-vêtement jusqu'aux pieds de celle qu'il s'apprêtait à honorer. Elle souleva un pied après l'autre pour l'aider à lui retirer sa culotte. Les escarpins à talons hauts ne se prirent pas dans l'élastique de ceinture : Alain y prit garde.

L'homme était à la bonne hauteur. Il posa un baiser sur chacune des fesses de la jeune femme. Puis il se redressa et dégrafa le soutien-gorge. Il mit les mains entre les bonnets et la peau chaude, doucement, lentement, veillant à caresser avec douceur les globes jusqu'aux mamelons.

Elle respirait lentement et profondément. Dans le miroir, on pouvait voir son sourire satisfait.

« Vous êtes nouvelle, ici, Emma, n'est-ce pas ? »

« Oui, je loue le studio de Mathilda le week-end. Elle est en train de se préparer doucement à prendre sa

Le Pornophile

retraite. Elle est ma voisine depuis des années mais je n'ai appris son métier principal qu'il y a quelques semaines. J'ai largué mon mec il y a plusieurs mois et je cherchais du boulot. Alors, de fil en aiguille... J'ai essayé pour la première fois la semaine dernière, avec Mathilda pour m'aider. Pour mon premier client, elle a appelé un de ses habitués qui n'a pas payé et avec qui elle m'a montré comment procéder. Il a été très content d'avoir deux filles gratuitement à la suite. Puis j'ai commencé tout de suite à tapiner. »

« Et ça vous plaît bien ? »

« Oui. Les clients sont sympas pour la plupart. Et on gagne bien sa vie comme ça. Ça me fait tout bizarre quand je rentre chez moi et que je me regarde dans un miroir en me disant que je suis devenue une pute mais, oui, ça me plaît bien au fond. Je pense que je vais racheter à crédit le studio comme Mathilda m'a proposé. Tu la connais, Mathilda ? »

« Je n'ai pas eu souvent recours à ses services mais, oui, je la connais. »

Le soutien-gorge était tombé au niveau des hanches de la jeune femme. Alain l'avait rattrapé avec dextérité. Il le jeta sur la table basse, pas très loin de l'argent. Il se remit à caresser les globes chauds. Puis il descendit doucement ses mains le long des flancs de la jeune femme. Il se mit à genoux. Il enroba les jambes gainées de lycra noir soyeux de ses caresses, jusqu'aux pieds dont il retira les jolies chaussures vernies. Puis il

Le Pornophile

se redressa doucement, tout en caressant les jambes, puis les flancs, refaisant au retour le même trajet de caresses qu'à l'aller.

Le temps filait. Discrètement, Emma jeta un œil à la pendulette posée sur la table de chevet.

« On passe aux choses sérieuses, mon chéri ? »

« Si vous voulez. »

Elle se retourna pour lui faire face. Elle lui sourit. Elle recula d'un pas et se saisit d'un préservatif posé sur la table de nuit. Elle s'agenouilla devant lui, saisissant dans sa main gauche l'objet de son attention, bien dressé vers elle. Elle l'astiqua un peu à la main avant de le lâcher quelques secondes, le temps nécessaire pour déchirer l'emballage du préservatif. Elle déroula quelques millimètres du tube de latex. Elle recouvrit l'extrémité du phallus avant d'achever d'enrober le sexe de son client.

Ses lèvres transformèrent celui-ci en une sorte d'eskimo. Elles allaient et venaient. La langue caressait abondamment l'organe érectile, au maximum de sa forme. Emma entendait l'homme gémir. Mais elle prenait garde, surtout, à bien déposer une abondante salive sur le latex sans trop retirer le lubrifiant.

Cette partie de la prestation ne devait pas être négligée. Mathilda lui avait longuement expliqué à quel point c'était important. Il fallait bien préparer le client à terminer rapidement son office une fois la deuxième partie de la prestation commencée. Et puis la salive

Le Pornophile

remplaçait les sécrétions vaginales naturelles qui manquaient lorsqu'on se livrait à un homme de passage.

Quelques minutes plus tard, les mains posées sur les bord du bassin de l'homme sentirent que son excitation était optimale.

« T'es prêt, mon chéri ? »

Alain hocha la tête. Emma lui sourit et s'installa sur la grande serviette de plage, jambes écartées. Elle saisit un tube de lubrifiant sur la table de nuit, en versa un peu dans sa main gauche pour en enduire sa vulve puis reposa le tube en s'essuyant la main à un mouchoir prévu à cet effet. L'homme couvrit alors le corps de la jeune femme avec le sien. Elle guida avec habileté le phallus pour qu'il entre là où il devait sans perdre de temps. Le client était juste chaud comme il devait. Il fallait faire vite.

Elle se détendit sur le lit et laissa l'homme travailler. Chacun son tour.

Le Pornophile

Chapitre 3

Chez lui, Alain avait pris une douche. Puis il avait mis une chemise propre, de nouveaux sous-vêtements et laissé tous les effets utilisés l'après-midi avec le linge sale. Plus de trace de transpiration ou de parfum féminin dans son odeur corporelle. Il ne lui restait de son escapade qu'une satisfaction hormonale, animale, comme à chaque fois. Et c'était bien ainsi. Il obtenait ce qu'il voulait, ce pour quoi il avait payé.

Une fois prêt, il ressortit de chez lui.

Il arriva un peu en avance au restaurant. C'était une pizzeria dont il était un habitué, tout comme Carole. Celle-ci était en avance également. Elle était déjà là, installée à la table réservée. Mais il ne restait que deux couverts sur la table.

Carole était assise mais elle avait les mains autour du nez, le menton reposant sur les pouces, les coudes posés sur la table. Était-ce un effet de la lumière ? Ses yeux semblaient un peu rouges. Elle avait déjà commandé un apéritif et le verre était presque vide.

Alain se dirigea vers elle en souriant. Elle mit du temps à l'apercevoir. Quand il ne fut plus qu'à deux ou trois mètres d'elle, elle retira ses mains de son visage, força un sourire et se leva pour saluer Alain. Les deux

Le Pornophile

vieux amis s'embrassèrent sur chaque joue. Puis ils s'assirent l'un en face de l'autre.

D'un air faussement ingénu, Alain s'enquit de la raison de la suppression d'une assiette sur la table réservée.

« Nous ne sommes que deux ? Gérard ne vient pas ? »

« Non, Gérard ne vient pas. »

Carole avait répondu froidement. C'était comme une déclaration administrative. Le guichet Carole vous informe que Gérard, l'homme officiel de sa vie depuis quatre ans, ne vient pas au dîner prévu depuis trois semaines avec le meilleur vieux copain en titre.

Comme il y eut un silence, Alain conclut l'épisode par un « Ah ». Tour de contrôle, communication reçue. Merci de transmettre les détails quand vous voudrez. Ils étaient attendus mais ont visiblement été retardés.

La serveuse intervint pour poser une question rituelle : « Un apéritif, Monsieur ? »

« Volontiers. Un porto, s'il vous plaît. »

Carole intervint alors qu'elle allait s'éloigner.

« Et remettez-moi un whisky. Sec, cette fois, sans glace. Merci. »

« Bien, Madame. »

Quand la serveuse se fut éloignée, Alain se pencha pour demander discrètement à Carole : « tu bois deux whiskys de suite, toi, maintenant ? »

Le Pornophile

« Tu n'aimes pas les filles qui boivent de l'alcool fort ? »

« Non, ce n'est pas ça. C'est inhabituel de ta part, c'est tout. »

« Eh oui, c'est inhabituel. Toi, par contre, tu as pris une douche juste avant de venir. Tes cheveux sont encore humides. Tu as donc gardé tes habitudes. »

Alain sourit franchement.

« Eh bien, oui, pourquoi ? A mon âge, il y a peu de chance pour que je change, tu sais... »

« C'est dégoûtant. »

« Chacun ses goûts. »

« C'est de l'exploitation. Filer du fric à de pauvres filles réduites à ça... »

« Nous en avons déjà discuté. Et je ne te sens pas d'humeur, ce soir, à avoir une discussion sereine et rationnelle. Comme je suppose que tu ne veux pas fournir de détails sur la raison qui fait que notre dîner devient très romantique, je propose que nous choisissons notre plat et... »

« Il me trompe avec une copine de tennis. C'est ce que tu voulais savoir ? Eh bien voilà, tu sais. Ca fait une semaine que nous faisons chambre à part, que nous nous croisons à peine. Et quand on prend ensemble le petit déjeuner, nous nous faisons la gueule en silence. »

« Il est au courant pour Hubert ? »

« Non. Hubert ne compte pas. J'étais bourrée la première fois. On a couché ensemble deux ou trois fois

Le Pornophile

pendant que Gérard était en déplacement longue durée dans le Sud. C'est tout. Et avec des capotes à chaque fois, sans passer la nuit ensemble. Rien de sérieux. »

« Et sa tennismoman, c'est plus sérieux ? »

« J'ai surpris ses mails un soir qu'il avait laissé son ordinateur portable professionnel allumé pendant qu'il était parti aux toilettes. Ca a dégénéré en scène de ménage à l'ancienne avec gifle et tout. Ca fait trois mois qu'ils couchent ensemble. »

La serveuse déposa à cet instant les apéritifs sur la table, avec un bol d'olives.

« A tes amours, Alain » dit Carole en levant son verre.

« Qui ne me décevront jamais » répondit-il.

« Pour être déçu, il faut attendre quelque chose. »

« C'est vrai. »

Le Pornophile

Chapitre 4

Quelques temps plus tard, Alain retourna voir Emma. Il avait trouvé la prestation très convenable. Et l'idée d'aider au lancement d'une nouvelle entreprise lui plaisait. Il faut aider les jeunes à démarrer dans la vie.

Mais, dans la rue, il y avait une effervescence inhabituelle. Les filles discutaient beaucoup entre elles. Certaines passaient d'un groupe à l'autre, comme pour transmettre des informations glanées ici à celles qui étaient là.

Il vint voir Emma. A son approche, elle lui sourit. Le groupe où elle était cessa aussitôt de discuter. Priorité au client : la règle était conservée.

Une fois dans l'appartement, Emma lui demanda : « je garde la culotte et le soutien-gorge, comme la dernière fois ? »

« Oui, s'il vous plaît. »

Alain nota dans un coin de son cerveau qu'Emma faisait attention aux habitudes et aux goûts de ses clients. Très bon point.

Tandis qu'il lui caressait les seins, les mains entre les bonnets du soutien-gorge et la peau chaude du mamelon, Alain posa une question. C'était très inhabituel chez lui. Mais il était perturbé par ce qu'il avait vu. La situation, en fait, était inhabituelle.

Le Pornophile

« Excusez-moi mais j'ai trouvé tout le monde très agité dans la rue tout à l'heure. Que se passe-t-il ? »

« Tu n'es pas au courant ? »

« Eh bien, non. »

« Je croyais que toute la ville ne parlait que de ça. Les flics ont trouvé les corps des deux anciens souteneurs de Vania dans une dalle en béton détruite parce qu'il y avait une malfaçon. En fait de malfaçon, les corps avaient pourri dans le béton en provoquant des fissures. Ils sont venus arrêter Vania ce matin. Elle était avec un client. Elle a sauté par la fenêtre pour tenter de s'échapper. Elle est à l'hôpital pénitentiaire, presque morte. »

« Quelle horrible affaire » s'émut Alain.

Emma sentit le phallus de son client baisser la garde. Alerte générale. En cas de baisse inopinée de température, réagir vite sous peine d'y passer la soirée sans supplément tarifaire.

Elle se retourna et entreprit de frotter ses seins contre la poitrine de son client tout en le serrant dans ses bras. Elle lui caressa le dos de haut en bas en appuyant bien sur les terminaisons nerveuses du rachis. De l'autre main, elle lui caressa le scrotum.

Tout revint rapidement à la normale. Emma rendit grâce silencieusement à Mathilda et à ses leçons.

Le Pornophile

Chapitre 5

Carole poussait son chariot dans les allées du supermarché. Alain la suivait avec son simple panier. Ils vivaient désormais dans le même quartier, à quelques rues de distance. Elle n'avait plus les moyens de payer seule le loyer d'un grand appartement. Gérard était parti habiter chez son nouvel amour et, ensemble, ils cherchaient un nouveau logement. Carole avait tout fait pour que d'autres reprennent l'appartement qu'elle avait habité avec Gérard. Elle se refusait à l'idée de laisser la place à sa remplaçante jusque dans le lit où elle avait aimé l'homme qu'elle avait dû lui abandonner. Gérard n'était pas mécontent non plus de ce changement de lieu pour marquer son changement de vie.

Du coup, ce samedi matin, Alain avait emmenée Carole dans son supermarché habituel. Ils faisaient leurs courses ensemble et mangeraient ensemble. En vieux amis.

Et puis, la présence amusée d'Alain n'avait pas été inutile. Carole continuait de prévoir des courses pour deux personnes, par la force de l'habitude. Plusieurs fois, son accompagnateur dut lui poser gentiment la question : « tu es sûre que toi toute seule tu vas manger tout ça ? » Carole se sentait alors stupide, souriait et remettait en rayon les produits inutiles. Il lui

Le Pornophile

fallait s'habituer. Elle mangeait seule. Elle vivait seule. Elle était seule. Et le soir, elle pleurait seule.

Bientôt, il fallut faire la queue aux caisses. Des dizaines de personnes s'entassant les unes derrière les autres. Déposer ses articles sur un tapis roulant. Attendre qu'ils soient comptés. Pour finir, donner de l'argent. Et repartir, les bras plein de sacs.

Alain donna rendez-vous à Carole pour une heure plus tard, le temps nécessaire pour que chacun rentre chez lui à pieds et range ses courses puis, pour Carole, qu'elle rejoigne l'appartement d'Alain.

Quand elle arriva avec le dessert et une bouteille de vin, comme convenu à l'avance, Alain lui ouvrit la porte en portant un tablier de cuisine. L'appartement embaumait des parfums mettant en appétit. Carole jeta son manteau négligemment sur le canapé et rejoignit le séjour. Deux assiettes avaient été placées face à face sur la table. Le maître de céans était, lui, retourné dans sa cuisine remuer ses plats.

« J'avais oublié combien tu faisais bien la cuisine » le félicita sa visiteuse en humant l'odeur qui parvenait jusqu'à elle.

« Peux-tu prendre le tire-bouchon, dans le tiroir de gauche de la commode, et ouvrir le vin ? »

« Donc, je suis une femme qui ouvre le vin et tu es un homme qui reste dans la cuisine... »

Le Pornophile

« Que veux-tu ? Les clichés sexistes n'ont aucune prise sur moi ! Et puis tu sais que tu n'es pas une femme pour moi mais un ami. »

Carole connaissait Alain depuis assez longtemps pour ne pas s'offusquer d'une goujaterie de la sorte. Elle se contenta donc de rire tout en remplissant sa mission. Une fois la bouteille ouverte, elle s'en versa un fond de verre et goûta le vin, comme un hôte se doit de procéder. Puis, satisfaite, elle remplit les deux verres.

Alain ramena alors de la cuisine une lourde casserole de fonte qu'il vint poser sur un repose-plat, pas très loin des assiettes. Il s'en retourna déposer son tablier de cuisine puis revint servir.

Une fois les assiettes emplies convenablement des mets fumants, les deux amis se saisirent chacun de leur verre. Puis ils trinquèrent.

« A quoi trinquons-nous ? » s'enquit Carole.

« A notre amitié. »

« A tes amours. »

« Aux tiens ! »

« Vite, conjurons le mauvais sort. A ton mariage ! »

« Mon Dieu, quelle horreur ! Pourquoi une telle malédiction ? Non, revenons à quelque chose de joyeux : ton nouvel appartement. »

« Et dont je pendrai la crémaillère bientôt. Promis. »

Les verres tintèrent une nouvelle fois.

Le Pornophile

Comme à chaque fois que Carole mangeait chez Alain, elle félicita celui-ci pour ses talents culinaires. Elle appréciait également la demeure propre et bien rangée.

« Je me sens bien chez toi. C'est dommage que nous ne restions qu'amis. Il y a cinq ans, avant Gérard... »

Alain sourit. Et il l'interrompt : « Je sais. Je ne suis pas totalement aveugle ! Nous nous entendons bien. Nous sommes heureux de sortir ensemble. J'aime faire la cuisine pour nous deux ou avec d'autres amis, ce que je fais assez rarement en fait. Mais je ne voudrais pas être contraint, chaque jour, d'avoir la même femme à mes côtés, à devoir tenir un ménage, à lui dire si je vais rentrer tard, à ne plus pouvoir rien faire comme je l'entends, ne plus pouvoir rien faire du tout si elle n'est pas à mes côtés... »

« Tous les couples ne sont pas totalitaires. »

« La plupart. Et viennent ensuite les enfants, toute une nouvelle source d'ennuis. »

« Et de joies ! »

« Pourtant, tu n'en as pas. »

« Pas encore. Il faut croire que je n'ai pas trouvé le bon père. »

« Tu es pourtant resté quatre ans avec Gérard. »

Le Pornophile

« Je me faisais la même remarque l'autre jour. Nous n'en avons presque jamais parlé. Et quand l'un le faisait, l'autre éludait. C'est révélateur, peut-être. »

« Révélateur de quoi ? »

« Que notre liaison n'était pas si sérieuse. J'y repense beaucoup en ce moment, quand j'ai envie de pleurer. »

« Pourquoi as-tu envie de pleurer ? »

« Quand je suis dans mon lit, seule sans personne pour me serrer dans ses bras, pour me faire jouir. Quand j'ai du mal à ouvrir un bocal de confiture. »

Elle explosa de rire tout en donnant son dernier exemple. Elle remarqua à peine qu'Alain s'était levé. Quand il se fut rassis, il brandissait un objet entre ses doigts. Elle essuya ses larmes de rire d'un revers de la main et regarda plus attentivement ce qu'Alain tenait en souriant. Elle hésitait à rire de nouveau. Qu'était-ce cette farce ? Il tenait un décapsuleur, un banal décapsuleur en acier, un truc que l'on vend à peine quelques sous, que l'on peut perdre et racheter autant que l'on désire. Alain attendit d'avoir toute l'attention de Carole.

Puis, il lui dit très calmement : « je te présente ton nouvel amour. »

Carole rit de nouveau aux éclats. Quelle farce ! Que voulait-il que Carole fasse d'un décapsuleur ? Ce n'était guère approprié pour en faire un sex-toy.

Le Pornophile

Plutôt que de répondre, Alain s'empara d'un bocal de cornichons placé sur la table. Il mima une tentative d'ouverture qui échouait. Puis, à la manière d'un quelconque camelot de foire brandissant un objet-miracle, il mit en valeur le décapsuleur. Il utilisa l'objet pour tordre très légèrement le couvercle du bocal, créant de ce fait un appel d'air à l'intérieur. Alain montra ensuite combien il était alors facile d'ouvrir le bocal.

Carole applaudit le sketch. « J'ignorais que tu avais des talents comiques, de mime ou de camelot. »

« Tu n'as pas besoin d'un homme pour ouvrir tes bocaux. Un décapsuleur fait largement l'affaire et marche à tous les coups. Tu es victime de préjugés sexistes : les hommes ne sont pas plus aptes que les femmes aux travaux manuels ou à l'ouverture des bocaux. »

« Et tu crois que ton décapsuleur magique peut me tenir chaud le soir ? »

« Il y a d'autres objets pour ça. Je ne pense pas à une bouillotte. Et puis, tu peux peut-être rappeler Hubert. »

« Non, pas lui » fit-elle d'un air dégoûté.

« Un autre alors. »

« Toi ? »

« C'est une obsession ! »

« Je ne te plais pas ? »

Le Pornophile

« Tu es charmante et tout à fait à mon goût. Mais tu voudrais vraiment que ton meilleur ami te trahisse comme Gérard a pu le faire ? »

« Tu préfères payer ? »

Alain ne répondit rien et se contenta de sourire. Il regardait Carole dans les yeux. Voilà où elle voulait en venir. Comme toujours quand, ensemble, ils parlaient de leurs histoires sexuelles. Alain évitait le plus souvent le sujet mais il semblait, cette fois, décidé à ne pas s'échapper. Il fallait répondre. Carole eut un geste de la main et une moue interrogatrice. Elle attendait une réponse. Elle était déçue de ce contretemps.

« Oui, je préfère payer » soupira Alain.

Il s'empara de la bouteille de vin et refit le niveau dans leurs deux verres.

Carole repartit à la charge : « c'est un peu court, jeune homme. Ne pourriez-vous pas dire bien d'autres choses en somme ? »

A l'initiative d'Alain, les deux amis trinquèrent de nouveau, en silence, si on excepte le tintement des deux verres, et sans toast. Alain arborait un sourire malin. Il réfléchissait. Carole se contentait d'une certaine fraîcheur joyeuse, sans doute aidée en cela par le vin.

Alain reprit donc la parole.

« Je ne veux pas tromper qui que ce soit sur mes intentions, mes désirs. Je ne veux pas fonder une famille. Je ne veux pas vivre avec quelqu'un. Et, oui, je veux pouvoir prendre un plaisir égoïste quand j'en ai

Le Pornophile

envie. Un plaisir pour moi seul, sans avoir à me préoccuper du plaisir de ma partenaire, sans avoir quoique ce soit à justifier, sans avoir à attendre son bon plaisir. Comme je demande un service à mon bénéficiaire personnel, il est normal que je paye pour cela. »

« Et un simple plan cul ? »

« Ce n'est pas si facile. Ni si instantané. Ni même moins onéreux puisqu'il faut au minimum inviter au restaurant voire plus et sans aucune certitude de succès. J'avoue volontiers choisir une voie de la facilité. Et les plans cul peuvent très vite mal tourner. Il y en a toujours qui prennent la chose au sérieux. Qui voudraient séduire pour de bon. Et le doigt est dès lors mis dans l'engrenage. »

« Tu préfères utiliser de pauvres femmes en abusant de ton argent ? »

Carole n'avait pas perdu son sourire. Alain non plus. Mais l'argument de l'utilisation de femmes-objets l'énervait toujours.

« Tu te fais utiliser par ton employeur, tout comme moi, en échange d'argent. Quand tu vas dans n'importe quel commerce acheter je ne sais quel bien, combien de gens exploites-tu grâce à ton argent ? Le principe même de l'argent est d'être utilisé pour justifier que chacun fasse quelque chose pour le profit d'autrui. L'argent perçu sert alors à ce que, à son tour, on profite d'autrui comme soi-même on a été exploité. Le système

Le Pornophile

marche et est juste pourvu que chacun touche ce qui correspond à sa peine. »

« Je n'alimente pas des réseaux mafieux en achetant mes vêtements. »

« En es-tu certaine ? Combien de travailleurs exploites-tu dans les pays du tiers monde avec ton argent lorsque tu achètes chacun de tes vêtements ? Moi, quand j'achète les faveurs d'une fille, je m'efforce de ne pas alimenter le trafic. »

« Comment peut-on ainsi se vendre volontairement ? C'est invraisemblable. »

« Pourtant, c'est la réalité. »

« Et comment peut-on avoir aussi peu de considération pour les femmes pour ainsi les réduire à de simples sex-toys ? »

Alain se tut, posa ses mains bien à plat sur la table, bras tendus. Il regarda d'abord son assiette puis vissa de nouveau son regard dans celui de Carole. Il souriait. Mais son sourire n'était pas celui d'un innocent. Il était celui d'un sadique qui s'apprêtait à faire mal.

« Je vais te faire mal » prévint-il.

Carole fut interloquée et ne dit rien. Elle semblait désormais inquiète. Peut-être faudrait-il arrêter là la discussion. Alain reprit la parole après une courte pause sans lui laisser l'occasion de renoncer au combat. L'hallali était lancée. Carole était traquée et ne s'échapperait pas.

Le Pornophile

« Nous avons fait les courses ensemble ce matin au supermarché. »

« Oui, quel rapport ? »

« Quand nous sommes passés en caisse, tu as remarqué quelque chose ou quelqu'un ? »

« Euh, non, je ne vois pas ce que tu veux dire. Quelqu'un que nous connaissons faisait la queue à côté ? Tu aurais dû me le dire. »

« Je parlais de la caissière. Tu n'y penses même pas. Pourtant, c'est une femme qui saisit tes articles, les enregistre et te les rend avant de te faire payer. Oui, encore de l'argent. Elle perçoit de l'argent dont une infime proportion finira dans sa propre poche. Et tu ne l'as même pas remarquée. »

« Mais, si, enfin, je l'ai forcément... »

« Ni toi, ni personne dans notre queue. Et c'est pareil à chaque caisse, chaque jour. Je suis un des rares à lui dire bonjour. A lui dire merci quand elle me rend la monnaie. Et à la saluer quand je pars. »

« C'est un réflexe de saluer les gens, j'ai dû le faire, tu te trompes... »

« Non, tu ne l'as pas fait, précisément parce que tu ne l'as pas considérée comme quelqu'un. A propos, si tu l'as vue, tu peux sans doute me dire à quoi elle ressemblait. »

Carole bafouillait et rougit. Non, elle était incapable de se souvenir de quoique ce fut à propos de

Le Pornophile

cette caissière. Elle ignorait sa corpulence, sa couleur de cheveux, si elle était souriante ou non.

Alain donna le coup de grâce : « eh bien, moi, je me souviens de celles avec qui je couche. Je les salue. Nous nous remercions mutuellement, elles pour mon argent, moi pour leurs prestations. Elles sont des êtres humains pour moi comme j'en suis un pour elles. Ah, et j'oubliais, la caissière de ce matin n'était pas une caissière. C'était un caissier. Un garçon. »

Carole ne disait plus rien. La peau de son visage était rouge comme une tomate. Alain avait gagné. Il se leva, lui mit brièvement la main sur l'épaule d'un geste amical puis remmena en cuisine les assiettes et les couverts sales.

Il revint avec le dessert, deux petites assiettes et des couverts propres. Il ressentit le besoin de renouer avec son amie en changeant de sujet.

« Que fais-tu demain ? Veux-tu que nous allions au cinéma ? Je suis tenté par plusieurs films qui sont sortis récemment. »

Carole fit « non » de la tête. Elle semblait toujours secouée. Jamais Alain ne l'avait ainsi mise en cause. Il lui avait fait mal, comme il avait dit. Peut-être plus qu'il ne le voulait. Elle se voulait une gentille fille, toujours aimable et attentionnée. Et son ami pointait chez elle une monstruosité, un mépris pour toute une catégorie de population. Elle se sentait d'autant plus

Le Pornophile

monstrueuse qu'elle ne s'était jamais aperçue de quoique ce soit. Le mépris était tellement profond qu'il en devenait réflexe totalement inconscient.

Elle voulait reprendre le dessus. Il fallait qu'elle réagisse. Elle réfléchit aussi vite qu'elle put. Elle se tourna alors vers Alain et lui posa une question qui se voulait à la hauteur du défi.

« Franchement, tu crois que ces filles ont rêvé, plus jeunes, de devenir des putes ? »

Alain soupira. Il serait difficile de changer de sujet. Pourtant, l'atmosphère devenait lourde. Il accepta de répondre.

« Sans doute pas. Certaines ont peut-être rêvé de devenir des courtisanes, la version de luxe du même métier. Mais, franchement tu crois qu'il y a des gens qui rêvent de devenir caissiers ou caissières de supermarché ? Balayeur ou éboueur ? Ou même ouvrier dans une usine ? Tout le monde ne peut pas être pompier ou astronaute. Et si j'avais une fille, je préférerais qu'elle soit neurochirurgienne ou chef d'entreprise plutôt que pute. »

Le Pornophile

Chapitre 6

Alain sentait Emma tendue. Alors qu'il caressait avec application les seins de la jeune femme, il ressentit comme un frisson sur la peau. Lui aurait-il fait mal ? Comment ? L'homme eut un regard étonné vers le visage de la femme. Elle regardait au loin, par delà l'épaule de son client. Quand elle s'aperçut qu'il la regardait, qu'il regardait son visage s'entend, et pas ses seins, elle lui sourit en le regardant. Mais ce sourire semblait faux. Le regard d'Emma était triste.

Sans doute était-ce un mauvais jour. Peut-être était-elle fatiguée. Ou bien elle avait eu quelque difficulté personnelle. Alain se rappela qu'il convenait de ne pas poser de question. Chacun, dès le seuil de ce studio franchi, vivait sa vie propre.

Emma pressa ses lèvres autour du phallus dressé. Depuis un an, elle avait acquis un certain automatisme dans le geste. Et puis, elle connaissait ce client habituel, la forme de son sexe. Sa langue le reconnaissait. Il n'y avait aucun affection. C'était un client, rien qu'un client.

La jeune femme s'allongea sur le lit et écarta les jambes. Elle prépara sa vulve avec le lubrifiant. Un sourire d'encouragement. L'homme s'installa sur elle.

Le Pornophile

Elle guida le phallus pour qu'il entre bien comme il fallait, sans chercher, sans forcer. Voilà, ça y était. Il était en elle.

Emma sembla se détendre un peu, allongée sur les oreillers. Elle regardait par dessus l'épaule de son client, loin, loin, bien au delà des fenêtres obturées par le rideau de velours. Dehors, il faisait beau. Des milliers d'oiseaux s'envolaient sans effort, partout dans la ville. Elle était libre dans sa tête, s'imaginant en train de naviguer dans les airs. Les oiseaux s'envolaient tandis qu'elle même gémissait dans un lit. Quel était ce lit où elle ployait sous l'effort d'un homme qu'elle ne connaissait pas ? Dont le nom même respirait le pseudonyme peu porté ?

Elle sentait bien le va-et-vient dans son vagin. Celui-là était bien réel. Mais cela n'avait pas d'importance. Elle avait appris à murmurer des encouragements, à soupirer en rythme. Pure mécanique, purs réflexes, pur professionnalisme. Elle était ailleurs, avec les oiseaux.

Mais c'était la dernière fois. Finir en beauté, dans un cri de jouissance d'un homme qu'elle trouvait sympathique, avec un client habituel qui l'avait bien enrichie. C'était bien.

Quand elle était petite, comme toutes les petites filles, elle s'était rêvée princesse. Elle ne voyait pas ses parents en train de trimer pour payer le loyer. Elle ne voyait pas sa mère se priver pour que, devenue

Le Pornophile

adolescente, elle puisse avoir de jolis vêtements de marque. Elle le découvrit plus tard, trop tard. Les hommes, elle aimait en jouir, sentir leur sexe entrer et sortir, sentir leurs mains palper son corps frémissant et palper des siennes jusqu'à ce que les hormones et les influx nerveux déclenchent une tempête d'émotion. Et puis, il y en avait eu quelques uns qui étaient davantage restés. Jusqu'à celui qui devait l'accompagner jusqu'au bout. Qui aurait dû l'accompagner jusqu'au bout.

Elle n'aimait pas trop l'école. Même si elle était bien sage. Cela ne l'intéressait pas. Et puis, à quoi bon faire des efforts ? Elle avait travaillé en usine, comme tant d'autres. Puis elle avait perdu son emploi, comme tant d'autres. Et puis son homme l'avait quittée, comme tant d'autres. Au moins, elle n'avait pas eu d'enfant avec cet homme qu'elle avait aimé. Oh, pas tout le temps, mais au moins elle s'était habituée à lui. Elle ne l'avait même pas trompé une seule fois.

Quand elle avait compris ce que faisait Mathilda, elle avait d'abord été surprise. Puis elle avait vu l'argent. Elle avait compté combien elle pourrait gagner. Elle avait vite cessé de compter. C'était trop pour elle qui n'avait jamais été bonne en calculs. Tout ça juste pour écarter les cuisses et à peine plus.

Il y a peu, Mathilda lui avait dit qu'il fallait qu'elle se décide. Louer le studio ne pouvait avoir qu'un temps. L'aînée voulait se retirer et vendre. Emma repoussait sans cesse l'échéance. Elle hésitait.

Le Pornophile

Elle hésitait car, en rentrant chez elle, elle se regardait dans un miroir, celui placé dans l'entrée, auquel elle ne pouvait pas échapper. Et elle voyait ce qu'elle avait appris à mépriser depuis avant l'âge où elle avait pu comprendre la signification du mot. Elle voyait une pute.

Et puis l'argent... Elle avait payé ses dettes, acheté un nouveau téléviseur, pris quelques vacances au soleil, pas loin, quelque part dans le Sud, pour la première fois depuis des années. Elle s'habituaît doucement à tout cet argent. Ne pas partir trop loin tout de suite.

Mais cela allait trop vite pour sa famille qui se posait des questions. Elle avait pu prétendre gagner une petite somme à un quelconque jeu de hasard une fois. Mais l'excuse ne pouvait pas être réutilisée. Alors, l'argent restait maintenant caché. Elle ne le dépensait plus. Même si elle continuait à en gagner beaucoup, bien plus que jamais elle n'aurait pu en rêver, sauf à devenir princesse pour de bon.

Et tout ça pour quoi ? Ecarter les cuisses, gémir, caresser, être caressée... Quoi de mal ? Quoi de différent, en fait, de son adolescence quand les hommes se multipliaient dans sa chambre ? A l'époque, ils ne payaient pas. Maintenant, si.

Bien sûr, elle avait des clients méprisables et méprisants, arrogants et peureux que l'on sache qu'ils allaient aux putes. Dans tout travail, il y a des mauvais

Le Pornophile

côtés. A l'usine, elle avait ses chefs. D'autres, comme ce Franck, étaient sympathiques, affectueux même. Emma aimait bien quand ce Franck venait la voir. D'habitude, elle aimait bien. Ce soir, elle n'avait pas envie.

« Celui qui ne cherche pas de travail n'est pas près d'en trouver » lui avait dit son vieil oncle. Sa mère n'avait pas osé la défendre. Emma avait même cru que sa mère approuvait. Elle n'avait pas osé rétorquer qu'elle travaillait, qu'elle avait gagné en un an autant qu'eux deux durant toutes leurs deux vies.

Elle n'avait pas osé avouer qu'elle était une pute. Elle aimait sa mère, elle ne voulait pas lui avouer ça.

Pas très loin de son travail habituel, une boutique de vêtements sexys cherchait une vendeuse. La tenancière avait été pute, elle aussi. Elle avait vite compris la situation quand Emma était rentrée et avait voulu se renseigner sur le travail. En un mois, elle gagnerait moins qu'en une journée actuellement. Elle le savait. Sa future patronne lui avait clairement dit.

Mais, au moins, elle pourrait regarder sa mère dans les yeux. Elle pourrait avouer l'argent qu'elle gagnait et comment elle le gagnait. Elle n'aurait plus à mentir. Elle n'aurait plus à craindre le regard dans le miroir de l'entrée.

Et puis, peut-être un homme accepterait-il de nouveau de partager sa vie ? Etre serrée dans ses bras d'homme fort, d'homme solide. Voilà. Etre une femme, rien qu'une femme, une femme ordinaire, une femme

Le Pornophile

fragile. Ne plus être une maîtresse gouvernant à une cour d'hommes suppliant et payant leur tribut. Emma sentit qu'une goutte d'humidité se formait au coin de son oeil.

Non surtout pas. Elle écrasa la goutte avec son doigt. Elle voulait finir en beauté. Elle serait professionnelle jusqu'au bout. Cet homme allait jouir tout son saoul. Il avait payé pour cela. C'était sa dernière fierté, sa fierté professionnelle, sa fierté de pute. Il allait jouir jusqu'à en oublier le nom de sa mère.

Emma l'encouragea de gémissements et de caresses. Il se glissait de plus en plus vite entre ses cuisses. Mais cela ne suffisait pas. Elle lui caressa la base du dos, à l'endroit indiqué par Mathilda.

Ca y était. Emma sourit enfin avec franchise. Elle avait fait son job. Elle avait honoré son contrat. Elle avait réussi sa mission. Sa médaille, c'était quelques millimètres cubes de liquide dans un réservoir de latex.

« Au revoir, à bientôt. »

Elle sourit. Elle ne répondit rien. L'homme disparut derrière la porte. Emma ramassa juste l'argent.

Le Pornophile

Chapitre 7

Carole chantonnait trop fort en se dandinant en rythme. Surtout, elle chantait faux, comme toujours. Cela amusait Alain.

« Tu as tout de même passé l'âge de te faire ainsi remarquer dans la rue » lui reprocha gentiment Hubert.

Carole le regarda avec un air moqueur. Bien entendu, elle continua. Dominique et Claude se tenaient par la main, toujours ensemble depuis des années. Christophe profita que Catherine se pressait contre lui pour la prendre dans ses bras et l'embrasser.

Le groupe d'amis s'éloigna du stade à pieds. Il n'était de toutes les façons pas vraiment possible de faire autrement. L'essentiel de la foule pratiquait de même. Seuls quelques intrépides cherchèrent à rejoindre des transports en commun à proximité. Mais les intrépides étaient suffisamment nombreux pour que les stations soient surchargées.

C'était l'équivalent de la population d'une petite ville qui devait se disperser. Cela faisait du monde. En marchant côte à côte, chacun y allait de son commentaire sur le concert.

« Neon Sikorsky est toujours aussi bon. Ce putain de groupe a beau avoir plus de vingt ans et ses membres

Le Pornophile

mériter la retraite, j'ai chialé de bonheur quand ils ont fini avec *Elevator to Seventh Sky*. »

« Comment s'appelaient ceux qui ont fait la première partie ? »

« Les premiers s'appelaient 220V/12V. J'ai bien aimé leur interprétation de leur seul titre connu, *Impasse Near Heaven*. Après, il y a eu les Tarentules, avec leur titre phare... »

« *Go, I don't hate you* ? »

« Oui, c'est ça. »

Alain se rapprocha de Carole pour pouvoir lui parler plus discrètement.

« Est-ce que tu sais ce que sont devenus les gamins de Christophe et Isabelle ? »

« C'est Isabelle qui a eu la garde. Christophe a trop de déplacements professionnels. Ca n'embête pas Catherine qui est d'un caractère plus indépendant. »

« Il n'empêche... Ca faisait bien dix ans qu'ils étaient ensemble. »

« C'est *toi* qui dit ça ? » pouffa Carole.

« Ben, oui, *moi*, je ne me mettrais jamais dans une telle situation. Il faut avoir un minimum de responsabilité, tout de même. »

« Au moins, Catherine n'a pas l'air de passer son temps à lire du William Mussolevi et à regarder les émissions les plus débiles de la télévision. Ca devait être un supplice permanent pour ce pauvre Christophe. »

Le Pornophile

« Tu n'as pas tenté ta chance auprès de Christophe ? »

« Non. Je n'ai pas envie de coucher avec lui. »

Leur discussion intime fut brutalement interrompu par un « on ne vous dérange pas, les amoureux ? » Carole et Alain rirent et reprirent leur place dans le groupe.

Hubert en profita pour se rapprocher de Carole. Il ne comprenait pas qu'elle ne veuille plus de lui. Elle était disponible. Et il ne semblait pas avoir démérité les soirs où il l'avait consolée.

Après une demi-heure de marche, alors que la foule était désormais nettement moins dense, le groupe d'amis s'arrêta devant une brasserie miraculeusement ouverte. Ils regardèrent et commentèrent la carte.

A l'intérieur, plusieurs tables étaient vides. Trouver une place ne fut pas dur. Si chacun avait mangé avant le concert, ce repas trop tôt était loin. Selon l'appétit, certains commandèrent des plats plus ou moins copieux, des desserts... Le groupe acheva son repas en partageant une communion autour d'un alcool fort d'une province proche.

Enfin était venu le moment où chacun s'en retournait chez lui. Alain et Carole partirent à pieds : une demi-heure supplémentaire de marche suffirait à

Le Pornophile

leur faire rejoindre leurs appartements respectifs, dont l'essentiel du chemin en commun.

« C'est toujours sympa ces soirées entre vieux copains. »

« Oui, mais je suis crevée. »

« Nous n'avons plus l'âge, que veux-tu ? »

« Tu crois que nous allons bientôt mourir ? »

« Chaque jour qui passe nous rapproche sans aucun doute de la mort. Ce fait ne peut pas être contesté. Mais, pour l'instant, j'ai vraiment envie de dormir »

Alain raccompagna Carole jusqu'à l'entrée de son immeuble. Il déclina poliment, mais à demi en riant, la proposition de monter boire un dernier verre.

Le Pornophile

Chapitre 8

Depuis qu'Emma avait disparu, Alain ne s'était plus fixé. Il était redevenu infidèle, choisissant sa compagne d'un moment selon l'envie. Et, depuis le matin, il était de fort mauvaise humeur. Tout allait de travers. Au petit déjeuner, il avait renversé son café sur son journal. Puis il avait dû affronter une armée de retraités somnolents aux caisses de son supermarché. Son steak du midi avait trop cuit...

Arrivé au moment de choisir celle qu'il paierait pour connaître la jouissance, il hésitait. Certaines ne lui plaisaient pas du tout. Dans certains cas, c'était une absence d'attraction physique. Dans d'autres, il avait déjà essayé de recourir à leurs services mais sans être réellement satisfait. Il continuait d'écarter celles qu'il savait inféodées dans des réseaux mafieux d'esclavage. Il fit ainsi un détour de quelques mètres pour éviter de passer trop près de « pas cher mais bien fait ». Celle-ci comprit le message et ne vint pas solliciter Alain.

Il traînait dans la rue depuis presque un quart d'heure, sans pouvoir choisir. Il vit soudain Anya s'installer contre son mur habituel. Cela faisait très longtemps qu'il n'avait plus eu recours à ses services. Il ne se souvenait plus vraiment de la qualité de sa prestation. Mais elle était physiquement très attirante.

Le Pornophile

Jeune, entre vingt et vingt-cinq ans, elle avait des formes féminines mais sans excès, un visage fin et une manière de regarder les hommes qui était celle d'un maquignon pour ses chevaux. Ce regard excitait beaucoup les mâles et Anya ne manquait jamais de clients.

Après un échange classique qui confirma qu'Anya respectait la grille tarifaire habituelle, Alain suivit la jeune femme. Elle allait s'engager dans un porche d'immeuble quand elle s'arrêta. Une autre professionnelle était en train d'y pénétrer en poussant un fauteuil roulant dans lequel se trouvait un homme d'une soixantaine d'années.

« Pardon, Anya » dit la femme.

« Je t'en prie, Maria. »

Un autre homme suivait Maria mais s'arrêta à l'entrée de l'immeuble pour s'adresser autant à la professionnelle qu'à son client.

« J'attends au café, à côté, comme d'habitude. »

« Je vous le ramènerai jusque là, pas de problème »

« Merci, Maria, vous êtes vraiment gentille » répondit l'homme dans le fauteuil roulant.

« Je t'en prie, c'est normal. »

L'accompagnateur s'éloigna vers le café le plus proche, comme il avait annoncé. Maria disparut avec son client sous le porche.

Le Pornophile

Anya attendit quelques instants. Elle se retourna vers Alain pour lui faire un sourire incitant à la patience. Il fallait donc attendre.

On entendit Maria discuter avec l'homme en fauteuil roulant, sortir un trousseau de clés de son sac, ouvrir une porte, pousser le fauteuil, refermer la porte... Anya se décida alors à entrer, faisant un geste de la main pour indiquer à Alain de la suivre. La voie était libre.

Le regard qu'Anya jeta vers une porte située au rez-de-chaussée avant de s'engager dans l'escalier était ambiguë. Alain se demanda quel était son sentiment vis-à-vis de Maria et de son client. De la pitié ? Du dégoût ? De l'admiration ?

Dans l'escalier, elle s'arrêta au bout d'un demi-étage et se retourna vers Alain.

« Excuse moi pour tout à l'heure mais il y a des trucs que je ne supporte pas. Les handicapés, par exemple. Je ne peux pas les prendre. Je sais que ce n'est pas bien, que ça fait partie de ce que l'on attend de nous... »

Elle laissa sa phrase en suspend et reprit l'ascension de l'escalier. Alain suivait docilement son rythme, gardant la distance limitée habituelle. Grâce à la pente de l'escalier, son regard était donc à la hauteur des fesses de la fille. Des fesses bien moulées, du volume idéal, à peine couvertes d'une jupe minuscule.

Le Pornophile

« Je n'ai jamais été client de Maria, je crois... »
hasarda Alain.

« Elle travaille beaucoup avec des handicapés ou des vieux. Avant, elle était infirmière ou aide-soignante, je ne sais plus. Et elle soulageait les patients dont elle s'occupait et qui le lui demandaient. Quand ça s'est su, elle a été virée. Et les patients ont eu de plus fortes doses de calmants. Depuis, elle travaille ici. Je crois que ça lui plaît d'avoir ce fonds de commerce là. Moralement s'entend. Elle se sent toujours un peu soignante. Et pas trop pute. »

Alain hocha la tête de la façon la plus neutre possible.

Anya était jeune. Elle avait un appartement situé dans les étages élevés. Il y avait une sorte de règle tacite qui voulait que les filles descendent au fur et à mesure de leur ancienneté et de la libération des places. Cette règle n'était pas toujours respectée, par exemple si les filles tenaient à leurs appartements et y restaient même si une place se libérait plus bas. Mathilda avait ainsi pu promettre son appartement à Emma.

Enfin, la fille sortit une clé de son sac et ouvrit une porte. Elle sourit à Alain en passant sa langue entre ses lèvres serrées et lui fit signe d'entrer à sa suite.

Là encore, des rideaux de velours rouge bouchaient les fenêtres. Anya alluma une lampe d'ambiance. Les murs étaient rouges également, un rouge Bordeaux intense. Dans un coin, le lit était

Le Pornophile

entouré de miroirs sur les deux murs qu'il touchait. C'étaient des plaques de trente centimètres de côté collées les unes à côté des autres.

Entre le lit et la fenêtre, plusieurs crochets avaient été plantés dans le mur. Sur chacun pendaient des articles sadomasochistes : fouets, martinets, cravaches... A côté du lit, en face de la fenêtre, une croix de Saint André était fixée au mur. Ses deux poutres de bois d'une longueur de plus de deux mètres comportaient aux extrémités des colliers de cuir.

Alain regardait l'attirail tout en se déshabillant.

« Il y a un supplément pour ça, comme tu le sais » indiqua aussitôt Anya pendant qu'elle retirait son sweat-shirt.

Elle riva son regard dans les yeux de son client. Elle avait un sourire gourmand. Elle avait envie qu'il dise oui.

« Non, merci »

« Tant pis » soupira la fille, visiblement déçue, tout en retirant sa mini-jupe.

« Pouvez-vous garder votre culotte, vos bas et votre soutien-gorge, s'il vous plaît ? »

« Si tu veux. »

Alain vint se placer derrière elle et posa ses mains sur les flancs de la fille. Elle se cambra et vint minauder en posant sa tête contre l'épaule de son client.

Les mains descendirent doucement. Deux pouces pénétrèrent de concert dans l'élastique de la culotte puis

Le Pornophile

entraînèrent le sous-vêtement par delà les chevilles, par delà les pieds munis d'escarpins brillants à talons hauts. Aucune jarretelle ne gêna la manœuvre. Anya n'en portait pas. Ses jambes étaient justes couvertes d'un épais voile noir retenu en haut de chaque cuisse par un élastique dissimulé dans son épaisseur. Les mains remontèrent le long du doux textile.

Anya fit vibrer sa langue entre ses lèvres entrouvertes. Elle aimait la sensation que le frottement de ces mains lui procurait sur la peau des jambes. Les mains faisaient le tour des mollets, des genoux puis des cuisses.

Deux lèvres déposèrent un baiser sur sa fesse gauche de la fille puis recommencèrent sur la droite. Les mains continuaient, imperturbables, leurs caresses. L'une arriva sur le pelvis et entreprit de caresser le Mont de Venus tandis que l'autre flattait les fesses.

Des baisers remontaient doucement le long de son échine dorsale. Le visage du client devait se perdre dans ses longs cheveux noirs. Quand les lèvres arrivèrent au cou et les mains au sommet des seins, Anya sut qu'il fallait qu'elle se retourne.

Elle lui fit face et enveloppa les épaules de l'homme avec ses bras. Elle vint lui poser un baiser à droite de son cou puis à gauche. Jamais plus haut.

Ce fut à son tour de descendre jusqu'aux pieds de l'homme. Ses mains expertes installèrent le préservatif.

Le Pornophile

Puis ses chaudes lèvres enveloppèrent le phallus turgescent.

Elle arrêta ses va-et-vient quand elle sut qu'il était prêt. Alors elle se redressa face à lui, lui sourit de nouveau.

« Tu es prêt mon chou ? On passe aux choses sérieuses ? »

« Je peux vous sodomiser ? »

« Non. »

« Il y a un supplément ? »

Elle lui saisit vigoureusement le pénis et les testicules. Elle savait signifier qui était la maîtresse sans que la garde ne baisse.

« Tu es un habitué du quartier, mon chou. Tu connais les règles. S'il y avait un supplément, je te l'aurais dit. Là, c'est juste non. Tu vas me mettre ta bite dans le garage approprié sans tenter de passer par la porte arrière. »

Elle le lâcha et vint s'allonger sur la grande serviette de plage qui couvrait le lit. Elle écarta les jambes en pliant les genoux. En quelques courtes secondes, elle avait préparé sa vulve.

L'homme s'installa entre ses cuisses et vint positionner son sexe de façon appropriée. Anya lui sourit en le regardant bien dans les yeux. Cela sembla le surprendre. C'est vrai que beaucoup de filles évitent de regarder leurs clients, faisant porter leur regard, loin, bien au delà des rideaux de velours. Pas Anya.

Le Pornophile

Elle sentit les un peu moins de vingt centimètres de chair chaude entrer en elle. Un petit soupir. Les deux pelvis semblaient soudés. Mais non, voilà que le corps de l'homme s'éloignait. Puis revenait.

Anya respirait fort. Elle sera le bassin de l'homme entre ses mollets. Elle accompagna le rythme du va-et-vient en stimulant ou relâchant ses muscles. L'homme lui appartenait. Sa bite était en elle.

C'est pour ça qu'elle avait quitté sa famille. Pour avoir de telles bites en elle. Sa mère avait pleuré. Son père, qui n'avait jamais porté la main sur elle, pas même une fessée quand elle était petite, l'avait giflée. Alors, elle était partie. Elle gagnait assez d'argent. Elle payait ses études, son logement, tous ses frais, tous ses plaisirs.

Non, elle ne payait pas tous ses plaisirs. Là, elle recevait non seulement son plaisir mais aussi, en plus, de l'argent. Une de ses sœurs était venue la voir, une fois. Rien qu'une fois. Mais ni ses parents ni elle ne ravaleraient leurs fiertés.

Qu'importe. Bientôt, elle aurait les diplômes pour tous les enculer. Elle ne travaillait dans la rue déjà plus que le week-end. Peut-être continuerait-elle, pour le plaisir. Quand elle serait trader.

Le Pornophile

Chapitre 9

Assis dans son fauteuil préféré, devant la fenêtre, Alain riait de bon cœur en tournant les pages de la bande dessinée qu'il venait d'acheter. Il avait allumé son lampadaire : le soleil avait pratiquement disparu à l'horizon et lire supposait de disposer d'une autre source lumineuse.

Quand le téléphone sonna, Alain soupira bruyamment, posa le livre sur sa table basse sans le fermer et se leva. Il alla saisir son téléphone et prit l'appel.

« Allo ? »

« Alain ? C'est Carole. Que fais-tu ce soir ? »

« Tu as une drôle de voix. Elle est grave. Tu es malade ? »

« Non, pas vraiment. »

Alain l'entendit renifler.

« Tu es sûr que tu vas bien ? »

Il y eut un silence d'hésitation au bout du fil. Elle ne répondit pas et posa, en retour, une autre question.

« Qu'est-ce que tu faisais avant que je ne t'appelle ? »

« Eh bien, je lisais la bande dessinée que j'ai achetée hier. »

« Une bande dessinée ? A ton âge ? »

Le Pornophile

Alain soupira avant de répondre.

« Tu sais, il y a beaucoup de bandes dessinées pour adultes. Et je ne parle pas seulement de mangas ou même des bandes dessinées érotiques du genre de celles de Milo Manara. En l'occurrence, je doute que les enfants comprennent la moitié des gags de ce que je lis. »

« Et c'est quoi ? »

« Les dernières aventures parues de Ernest et Ming-Wey. »

« Je ne connais pas du tout... »

« Ce sont des histoires policières qui se passent dans le Chinatown d'une quelconque ville américaine. Ernest est un inspecteur vieux jeu, anglo-saxon protestant mais à tendance alcoolique. Ming-Wey est son adjoint d'origine chinoise. Dans la première aventure, *Le vieil homme et l'amer*, ils enquêtaient sur la mort d'un type assez riche et amateur de bonnes bières, ce qui est en soi suspect chez l'Oncle Sam. »

Alain entendit Carole rire brièvement. Il poursuivit donc après une petite pause, son interlocutrice ne l'ayant pas interrompu.

« Le deuxième tome était *Au delà de l'apéro sous les arbres* où une femme était retrouvée morte en plein soleil alors qu'elle allait chercher des glaçons pour son mari resté à l'ombre. Et, là, je suis dans le troisième tome, *Pour qui fond la glace*. »

« Et qu'est-ce que se passe ? »

Le Pornophile

« Je n'en suis qu'au début. Ils viennent de retrouver un type dans une armoire froide, complètement refroidi au sens propre comme au sens figuré. »

« Et tu accepterais de sortir ce soir avec la seule femme que tu as dans ta vie ? »

« La seule ? Mais tu es folle ! Il y a une foule de femmes dans ma vie ! »

« Je veux dire, une que tu ne paies pas, sauf sous forme d'une invitation au restaurant. »

« Bon, j'ai compris... Tu as pleuré tout l'après-midi, d'où ta voix bizarre tout à l'heure, c'est ça ? »

« J'ai besoin de passer la soirée avec un homme. Tu peux comprendre, n'est-ce pas ? Mettre ma main dans ma culotte, même pendant toute la soirée comme hier, ça ne me suffit pas. »

Elle renifla. Alain préféra soupirer. Il ne pouvait pas laisser tomber sa meilleure amie en pleine déprime.

« Bon, un Japonais ? »

« Celui de la place ? »

« Oui. Dans une heure. Et débrouille toi pour ne pas avoir une tête d'enterrement. Tu es mignonne, alors montre le pour que moi aussi je passe une bonne soirée. »

Il retrouva donc Carole devant le Shikoku. C'était leur restaurant japonais préféré et probablement le meilleur de la ville, bien qu'il fut tenu par des

Le Pornophile

Taiwanais. Ils s'installèrent à l'une des rares tables libres. L'endroit était en effet connu.

Ils choisirent un menu complet : soupe miso, salade de chou fermenté, gyosas, tempuras, sashimis, sushis... Le tout fut arrosé de saké chaud. Alain fut surpris de voir son amie manger autant.

« On dirait que tu n'as pas mangé depuis des jours ! »

« Ce midi, simplement... J'étais trop triste. Tu ne veux toujours pas de femme dans ta vie ? »

« Je ne veux toujours pas me lier avec quiconque. Je veux rester libre. La liberté a un prix. »

« Que tu payes sans rechigner. »

« C'est mon choix. Dès lors que j'attends un plaisir égoïste grâce à la prestation d'un ou d'une tiers, il est normal que j'indemnise celui ou celle-ci pour son travail, non ? »

« C'est vraiment horrible. Jamais je ne paierais pour... »

« Ne dis jamais : fontaine, je ne boirai pas de ton eau. »

« Que vient faire ce proverbe dans ce sujet ? »

« A force d'être triste, tu pourrais peut-être découvrir qu'il existe des hommes qui se font payer. »

« Oh, non, jamais. Je ne veux pas d'un esclave ou recourir à un métier bâti sur l'esclavage. »

« Tu aimes le sucre de canne roux dans tes desserts et ton café, n'est-ce pas ? »

Le Pornophile

« Oui mais... »

« Eh bien, durant des siècles, ce sucre ne pouvait être produit que par des esclaves. Pourtant, cela ne te gêne aucunement. »

« Mais, aujourd'hui, ce sont des hommes libres ! »

« Libres d'être salariés payés une misère pour effectuer le seul travail disponible là où ils habitent. »

« Mais il y a des lois sociales, on ne peut pas leur imposer... »

« Et tes superbes vêtements ? Tu sais où ils sont fabriqués ? Par qui ? Pour quel coût ? Moi, quand je paye une fille, elle gagne très bien sa vie, commence sa journée quand elle veut et s'arrête quand elle veut. »

« Si son maître proxénète le veut bien... »

« Contrairement à ce que certains s'obstinent à croire, beaucoup de professionnelles sont libres, réellement libres. Du moins, autant libre que chacun d'entre nous. Nous devons tous travailler pour gagner de l'argent sans cela nous mourrions de faim ou nous serions jetés à la rue. Cela ne fait pas de nous des esclaves, n'est-ce pas ? »

« Nous ne serons jamais d'accord... Changeons de sujet. Elle est bien cette bande dessinée que tu lisais quand je t'ai appelé ? »

Ils reprirent chacun un deuxième flacon de saké chaud avec leurs desserts. Carole eut un peu de mal à se

Le Pornophile

lever et à marcher droit. Mais Alain la guida jusque dans la rue.

« Je te raccompagne, c'est pratiquement sur mon chemin » lui dit-il. Il craignait de la laisser rentrer seule le soir dans une certaine ébriété.

En arrivant en bas de chez elle, il attendit qu'elle ouvre la porte de son immeuble. Mais elle bloqua simplement celle-ci avec son pied pour l'empêcher de se refermer, serrant Alain dans ses bras.

« Merci pour cette soirée. Tu ne veux toujours pas monter prendre un dernier verre ? »

« Toujours pas, non » sourit-il.

« Comment peux-tu ainsi te passer de chaleur humaine ? »

« Je ne m'en passe pas » affirma-t-il en la prenant à son tour dans ses bras.

« Alors je suis bonne pour me remettre la main dans la culotte ce soir. »

« Bonne nuit. »

Et il s'éloigna sous le regard triste de la jeune femme.

Le Pornophile

Chapitre 10

Magdalena était une gentille fille. Alain l'aimait bien pour ça. Il recourait à ses services de temps en temps, quand il avait besoin de se remonter le moral surtout. Elle souriait gentiment. Ses yeux clairs regardaient avec douceur. Même si elle n'était pas parmi les plus jeunes de la rue, la croiser donnait envie de lui faire l'amour.

Alain la suivit dans l'escalier. Comme toujours, il restait à la distance idéale pour que, compte tenu de la pente de l'escalier, son regard puisse, tout en restant horizontal, se fixer sur le postérieur de la femme. Elle le savait. Elle veillait à faire jouer les muscles comme il convenait pour exciter au mieux le client. Mais cela ne lui suffisait pas. Elle se retournait régulièrement pour veiller que la distance fut parfaite. Elle souriait alors sans cesser d'avancer.

« Viens, mon chéri », dit-elle en ouvrant la porte de son studio.

Comme dans tous les autres appartements à usage professionnel, les fenêtres étaient obstruées par de lourds rideaux de velours sombres. Dans celui-ci pourtant, le rouge Bordeaux avait laissé place à des bandes verticales de divers bleus et verts. Le lit n'était pas dans un coin de la pièce mais sa tête reposait au

Le Pornophile

milieu d'un mur. Un grand miroir d'une pièce était posé contre le mur, coincé par le sommier. Il était cerclé d'un cadre de bois ouvragé.

Dans le reste de la pièce, il y avait des étagères fixées au mur. Toutes portaient des bibelots ou des livres, des souvenirs de voyages ou des cartes postales. Le studio respirait ainsi la vie, pas seulement un travail répétitif et physique.

Alain se lava les mains, comme il faisait toujours. Elle avait gardé ses sous-vêtements, comme l'homme lui avait demandé. Il prit ainsi plaisir à les ôter en caressant Magdalena. La femme veillait à placer chaque partie de son corps sous l'angle idéal pour que l'homme puisse en profiter en tout confort.

Partant des jambes gainées de noir, les mains de l'homme remontèrent doucement, avec application, jusqu'en haut des cuisses. Les caresses se rendirent sur les fesses et sur le Mont de Vénus. Magdalena appréciait. Elle aimait quand son client prenait son temps, quand on lui demandait autre chose que de s'allonger en écartant les cuisses.

Quand il fut temps, elle se mit à genoux devant son client. Elle enroba le sexe masculin dressé de son étui de latex et prit le phallus turgescant entre ses lèvres. Elle veilla à assurer une excitation optimale à l'homme.

Rien ne remplace des années d'expérience. Rien ne remplace, non plus, la volonté d'aimer. Elle s'était

Le Pornophile

jurée, bien des années plus tôt, de toujours donner davantage d'amour qu'elle n'en recevrait.

Son enfant était mort dans un accident de la route, renversé par un chauffard. Son mari n'avait pas supporté. Il ne pouvait plus vivre avec la mère du petit mort, dans la maison où il y avait la chambre avec les peluches. Elle avait compris. Elle l'avait laissé partir. C'était mieux pour lui. C'était donc mieux pour elle aussi car c'était mieux pour eux. La maison fut désertée par la famille dissoute.

Elle connut la rue comme une clocharde d'abord. Elle n'avait plus de revenus. Jamais elle n'aurait accepté l'idée d'aller demander quoique ce soit à son ancien mari, détruit par le drame, ou au reste de sa famille.

De fil en aiguille, à cause d'un homme qui lui avait payé l'hôtel un soir de grand froid, à cause de rencontres avec des professionnelles déjà établies, le matin où elle avait quitté l'hôtel, à cause de sa soif d'aimer, à cause d'un studio libre parce que sa titulaire était malade, elle avait commencé à travailler ici. Elle avait eu peur de ne pas assez aimer durant les quelques minutes qu'elle consacrait à chacun.

Ce n'était pas bon pour les affaires, mais elle répugnait à jeter dehors ses clients au terme du temps réglementaire. S'ils traînaient, sans doute n'avaient-ils pas reçu tout ce qu'ils attendaient.

Le Pornophile

Elle s'était résolu à donner tout l'amour qu'elle pourrait durant les brefs instants où ses clients passaient. Ses gémissements de jouissance respiraient une vérité plus grande que chez la plupart de ses consoeurs non pas parce qu'elle était meilleure comédienne mais bien parce qu'ils étaient plus sincères. Tout cela satisfaisait largement chaque client.

Elle ne manquait pas de travail. Beaucoup étaient des fidèles. Pas tous. Celui qui allait et venait entre ses cuisses était un client très ponctuel. Quand il montait avec elle, Magdalena ressentait comme un début de larme perlant dans au moins l'un des yeux de l'homme.

Celui là aussi avait besoin d'être aimé. Elle veillait à le serrer entre ses bras ou entre ses cuisses, selon l'instant. Elle soignait ses gémissements auxquels il était sensible.

Elle songeait souvent à tous ces hommes qui étaient passés dans son lit au fil de sa carrière professionnelle. Elle ne pouvait pas, bien sûr, tous se les rappeler en détail, un à un. Tous n'étaient pas sympathiques. Mais tous méritaient, les salauds plus encore que les autres peut-être, de recevoir cet amour que Magdalena s'était engagée à leur donner.

C'était son travail. C'était son honneur. C'était son bonheur.

Le Pornophile

Chapitre 11

Il n'y avait eu qu'une brève, un entrefilet, au détour d'une colonne sur les faits divers. Alain aurait pu ne pas la voir. Ce n'était pas un sujet important. Sans doute le fait n'était-il mentionné qu'au titre de la suite d'une affaire débutée un an plus tôt, quand la soi-disant Vania avait été arrêtée, ou plus exactement hospitalisée dans le coma et en état d'arrestation.

Vania était morte sans avoir repris connaissance. On ne connaîtrait probablement jamais les circonstances exactes de la mort des deux mafieux qu'elle avait sans doute tués. On ne saurait jamais si elle était vraiment russe. Et sa véritable identité resterait un mystère pour tous, même la police.

Alain n'avait pas été souvent client de cette fille. Deux ou trois fois, peut-être. Pas plus. Elle était belle, séduisante, chaude avec un regard bleu glacé. Mais il y a dans les petits jeux entre un client et une professionnelle une alchimie étrange qui fait qu'un client aime ou non le travail de telle professionnelle en dehors de tout argument rationnel. Alain ne se sentait guère à l'aise avec elle, voilà tout, mais il cédait parfois à son charme.

Malgré tout, il se devait de lui rendre une dernière visite. Son devoir lui semblait d'autant plus

Le Pornophile

essentiel que bien peu de gens s'y résoudraient. En descendant de chez lui, il se rendit chez un fleuriste où il acquies un bouquet de chrysanthèmes auquel il fit mêler une rose rouge et deux blanches.

Le cimetière était dans les limites de la ville actuelle. Mais, jadis, il se situait au delà des murailles de l'enceinte. Et un important mur le cernait. Sans doute convenait-il que les morts ne puissent pas s'enfuir de ce lieu. La lourde grille de fer forgé était ouverte.

Alain se dirigea vers le bureau du gardien. Il salua et demanda où se situait la tombe d'une certaine Vania, décédée deux jours plus tôt. Le gardien écarquilla les yeux. Il examina Alain de la tête aux pieds. D'un ton neutre, il donna juste une référence dans le cadastre du lieu. Puis, se trouvant soudain pris par l'urgence d'un travail administratif, il se détourna et entreprit de fouiller ses dossiers. Alain sortit en silence, son remerciement étant quasiment inaudible et ses salutations inexistantes. Il ne supportait pas ce mépris à l'égard des prostituées, un mépris tel qu'il les poursuivait jusqu'après leurs morts. Et ne cachons pas que le mépris frappait aussi les clients, agressant ainsi directement Alain.

Il parcourut les allées du cimetière, regardant les numéros de sections affichés à chaque coin. Il suffisait de suivre les nombres dans l'ordre pour arriver à

Le Pornophile

l'endroit désiré. Alain réalisa donc cette remontée des nombres.

Il était arrivé pratiquement à l'enceinte quand il vit le numéro de section recherché. Celui-ci désignait une longue bande de terre plus ou moins herbeuse le long du haut mur. L'herbe n'était pas un gazon mais juste des plantes sauvages que le personnel d'entretien devait faucher de temps en temps.

La bande était suffisamment large pour que deux corps puissent y être allongés dans le sens de la hauteur, les pieds de l'un étant à quelque distance de la tête de l'autre. Il n'y avait d'ailleurs, sur chaque petit monticule marquant une tombe, rien de plus qu'une petite plaque sur un poteau.

Alain parcourut l'endroit. Il vit un monticule où la terre avait récemment été remuée. La plaque indiquait : « Femme d'identité indéfinie, connue sous le pseudonyme de Vania, décédée le... » Les lettres étaient juste peintes en noir sur un morceau de bois teint en banc. Le minimum.

Sur le monticule, il y avait une couronne de fleurs. Le ruban indiquait : « A notre toute belle Vania, notre amitié éternelle – Tes consoeurs et amies ». Alain posa son bouquet à côté.

Lui qui ne croyait guère en un au-delà ou à un quelconque dieu, il ne put s'empêcher de murmurer une bénédiction. Une larme perla de son œil gauche mais il

Le Pornophile

l'écrasa d'un doigt avant qu'elle ne prenne trop d'importance.

Cette jeune femme était belle, elle vivait intensément et transmettait son énergie vitale. Il était trop injuste qu'elle meure ainsi. Mais, désormais, elle reposait sous plus d'un mètre de terre, dans un cercueil de mauvaise qualité, sans doute déjà attaqué par les vers. Le joli corps devait commencer à pourrir.

Jeunes beautés comme créatures les plus laides et les plus anciennes, tous les humains, hommes et femmes, sont voués à ainsi disparaître. Et tous les corps pourrissent dans la terre ou brûlent dans des incinérateurs. Finalement, la qualité du cercueil et le nombre de gens présents à l'enterrement n'y changent rien.

Alain s'éloigna doucement. Il eut soudain l'impression d'être épié. Il regarda autour de lui. Dans une section voisine, un homme rangeait un petit appareil photo.

Il était déjà là quand Alain était arrivé. Ce dernier l'avait aperçu. Alain pensait qu'il était juste venu voir une tombe. Mais, de toute évidence, c'était un policier en planque cherchant à repérer des gens susceptibles de l'aider à trouver la moindre informations sur la dénommée Vania.

Le Pornophile

Chapitre 12

Alain n'était pas retourné consulter une professionnelle durant un laps de temps plus important que d'habitude. La visite sur la tombe de Vania l'avait traumatisé plus profondément qu'il ne l'aurait pensé.

Il finit malgré tout par avoir envie de se purger de ses pulsions autant que de connaître de nouveau la chaleur du corps d'une femme.

Clara correspondait à son humeur. Elle était encore jolie bien que plus toute jeune. Surtout, malgré son sourire charmeur, il émanait d'elle une tristesse désespérée autant qu'une gentillesse non feinte. Elle ne travaillait pas depuis très longtemps. Elle avait repris l'appartement de Mathilda, quelques temps après le départ d'Emma.

Sa démarche même, quand elle gravissait les escaliers, ressemblait à celle d'une condamnée se rendant à la potence. Pourtant, elle veillait à se retourner plusieurs fois pour sourire à son client et s'assurer qu'il suivait bien. Elle semblait triste, infiniment triste.

Les mains du client placées dans son dos lui caressèrent les seins. Elle se força à sourire pour qu'il

Le Pornophile

voit ce sourire dans le miroir en face. Mais elle frémit malgré tout. Pourquoi celui-là ne se contentait-il pas de lui demander d'écartier bien les jambes avant de la pénétrer le plus vivement possible ? Non, il la caressait, longuement, lentement. Ses mains passaient sur toutes ses zones les plus intimes.

Oh, bien sûr, elle se faisait pénétrer par de nombreux hommes qu'elle ne connaissait pas plus que celui là. Avait-elle encore une intimité ? Non, elle n'était plus qu'une prostituée qui vendait ses charmes.

En acceptant la proposition de Mathilda, elle savait ce qu'elle faisait. Elle savait en quoi consistait le travail. Mathilda était revenue pour expliquer tout cela à son mari. Clara ne voulait pas prendre une telle décision sans son accord.

Ils avaient profité que les enfants étaient à l'école. Ils avaient fermé les rideaux de la chambre. Et Mathilda avait guidé les gestes de Clara sur son propre mari. L'ancienne avait décrit à la novice ce qu'il fallait faire ou pas. Le mari de Clara lui avait dit combien il avait joui malgré son appréhension et sa gêne de faire cela en présence de cette femme qu'il ne connaissait pas, cette Mathilda qui n'était qu'une voisine croisée dans les escaliers de temps en temps. Il y avait des gestes que Clara n'aurait jamais osés de sa propre initiative ou même auxquels elle n'aurait jamais songé.

Depuis ce jour là, quand Clara se retrouvait seule avec son mari, qu'elle voulait être consolée d'une

Le Pornophile

longue journée, elle se serrait contre lui puis ils faisaient l'amour sans les interdits de jadis. Il avait acheté des livres, il avait appris à connaître le corps des femmes, le corps de sa femme, plus qu'en de nombreuses années de vie commune. Elle jouissait désormais davantage avec lui et, en retour, l'expérience de la putain lui bénéficiait.

L'argent gagné par Clara servait à payer le loyer. Les dettes avaient été remboursées. Pour la première fois depuis longtemps, le couple avait même un compte d'épargne. Quand Clara et son mari étaient rentrés de la banque, après avoir ouvert ce livret, après avoir vu leur banquier aimable, ils s'étaient mis au lit et avaient fait l'amour trois fois de suite. Ils ne s'étaient arrêtés qu'épuisés et parce que les enfants allaient revenir de l'école.

Bien sûr, les enfants, la famille et les voisins ne savaient rien. L'argent était économisé sou après sou. Le niveau de vie restait strictement celui qu'il était auparavant. Et le mari de Clara cherchait avec une énergie sans cesse plus grande un nouveau travail.

Il avait d'abord renoncé, désespéré de n'être autre chose qu'un chômeur. Puis sa femme avait été amenée à entrer dans cette carrière honteuse. Cela le révoltait et le mettait en colère contre lui-même. Quand il avait fallu accepter que sa femme couche contre de l'argent avec des inconnus, il avait baissé la tête.

Le Pornophile

Mathilda avait voulu comprendre qu'il s'agissait d'un hochement. Et elle avait demandé à Clara quel nom elle souhaitait choisir. Puis elle avait convenu avec elle, entre femmes, des modalités pratiques, des horaires de travail, du montant du loyer, et ainsi de suite.

Le mari était resté tête baissé. Il s'était retenu de pleurer. Il savait quelle humiliation sa femme, sa famille, allaient connaître. Depuis, il avait l'impression d'être sans cesse tête baissée, de vivre sous le poids permanent de cette humiliation.

Alors, faute d'espoir, il avait retrouvé la rage. Finies les après-midis où il somnolait dans le canapé acheté à crédit, face à la télévision. Finies les grasses matinées. Il harcelait les agences d'intérim, il suivait des formations. Cette énergie rejaillissait sur les enfants, sommés d'obtenir de bons résultats à l'école, de rentrer de bonne heure, de s'appliquer à faire leurs devoirs. Il voulait retrouver sa femme. Il voulait qu'elle cesse d'appartenir à tous ces hommes inconnus. Il voulait qu'elle rentre à la maison. Et cela supposait qu'il tienne son rôle de mari, qu'il travaille et ramène l'argent nécessaire à la vie du ménage.

Mais, pour l'heure, Clara continuait de monter de nombreuses fois par jour avec des hommes inconnus dans le petit appartement.

Elle aimait le rendement. Elle préférait les clients qui montaient, se déshabillaient rapidement, se transformaient aussitôt en eskimos au chocolat (Clara

Le Pornophile

achetait des préservatifs parfumés) et s'allongeaient au plus vite entre ses cuisses pour la pénétrer profondément. Elle veillait alors à ce qu'ils terminent ce qu'ils avaient à faire le plus rapidement possible. Ensuite, retour sur le trottoir en bas pour aguicher un nouveau client et gagner une nouvelle somme d'argent qui irait gonfler le livret d'épargne.

Elle aimait les clients salauds, les clients brutaux, les clients humiliants. Elle aimait qu'on lui rappelle sa condition de putain, qu'elle était tombée au plus bas. Elle aurait presque voulu que chacun lui crache à la figure tout le mépris qu'elle méritait avec la même fougue qu'on lui injectait quelques centimètres cubes de foutre dans son vagin, quelques gouttes retenues dans un réservoir de latex car elle ne méritait plus d'être fécondée.

Elle n'aimait pas les trop nombreux clients aimables qui la considéraient comme une vraie femme. Elle n'aimait pas ce client qui prenait son temps pour la caresser comme seul son mari devrait le faire. Il lui parlait avec douceur, gentillesse, presque dévotion. Elle ne méritait pas cela. Elle méritait qu'il lui crache à la gueule, qu'il la frappe, qu'il la piétine. Elle méritait humiliation et punition, pas d'être honorée.

Elle n'aimait pas le plaisir qu'elle ressentait à recevoir ces caresses. Elle avait le sentiment de tromper son mari, ce mari si aimant qui avait accepté sans rien dire qu'elle s'abaisse ainsi, qu'elle abaisse leur couple,

Le Pornophile

leur famille, qu'elle fasse de leurs enfants des enfants de putain.

Enfin, cela cessa. Elle sourit au client et se retourna pour envelopper son phallus dans un cocon de latex au parfum chocolaté. Puis elle fit le nécessaire. Elle fit ce que Mathilda lui avait enseigné. Le goût chocolat l'aidait beaucoup. Elle avait essayé fraise et vanille aussi mais aimait moins. Le parfum lui évitait de trop se rendre compte de ce qu'elle faisait.

Quand elle sentit le client à point, elle libéra son phallus. Elle lui sourit de nouveau. En silence, elle vint s'allonger sur la grande serviette éponge qui recouvrait le lit en écartant les cuisses. En moins d'une seconde, sa vulve était enduite de lubrifiant pour entretenir son outil de travail, pas pour son confort.

Il vint se placer sur elle. Elle guida le sexe en érection pour qu'il entre tout de suite là où il devait. Elle émit les gémissements réglementaires pour encourager son client. Et elle attendait.

Elle se voyait déjà se nettoyer rapidement sur son bidet alors que son client serait sorti. Elle se voyait déjà se rhabiller et redescendre dans la rue. Elle se voyait déjà remonter avec un autre client. Elle espérait que, cette fois, il serait un salaud, un brutal, un méchant.

Le Pornophile

Chapitre 13

Le soleil se couchait dans le lointain, englouti dans une mer chaude où il y avait peu de vagues. Carole posa sa main sur celle d'Alain.

« C'est romantique, n'est-ce pas ? »

« C'est un bel endroit et le spectacle est magnifique. »

Ils se tenaient tous les deux assis sur la plage, en maillots de bain. Plus loin, il y avait quelques couples enlacés, dispersés sur les kilomètres de sable fin. Bientôt, il ferait nuit. Les lumières de l'hôtel-club étaient déjà allumées derrière eux.

« J'ai faim » dit soudain Alain.

Carole regarda dans son dos l'animation autour de la piscine de l'hôtel-club.

« On commence à servir l'apéritif. Il y a les cocktails et les divers petits accompagnements un peu épicés, comme hier. »

« Une semaine, c'est bien, plus je trouverais ça un peu répétitif. »

« Pour se reposer, c'est génial. »

« C'est vrai que tu n'as pas fait l'ascension du volcan cet après-midi. Tu as eu tort : la promenade était magnifique et la vue panoramique absolument splendide une fois que l'on est arrivé en haut. »

Le Pornophile

« Au moins, tu ne t'es pas arrêté dans les bouges du port ou juste derrière l'hôtel. »

« Non, je n'aime pas ces endroits. Les filles y sont rarement libres. Souvent, elles ont même été vendues par leurs familles. Ca me fait plutôt vomir. »

« Elles dansent bien sur les musiques du pays. »

« Ah, tu parlais de ces bouges là... On pourra y aller ce soir si tu veux, après le repas. Ils ont des alcools locaux apparemment assez sympathiques. Et nous n'aurons pas loin à aller pour rentrer dans nos chambres. On pourra se permettre d'être un peu éméchés. Comme nous sommes voisins, nous pourrions même nous aider l'un l'autre à marcher à peu près droit jusqu'au bout. »

« Ou presque jusqu'au bout, plutôt. »

Alain sourit, soupira en secouant la tête et se leva. La nuit était désormais totale sur la mer. Mais les lumières de l'hôtel-club éclairaient largement le chemin du retour.

Ces vacances d'une semaine avec Carole étaient fort sympathiques. Elles le seraient davantage encore si son accompagnatrice ne cessait pas de vouloir à toutes forces le séduire. Carole était une très bonne amie. Comment pourrait-il céder à ses avances répétées ?

Le Pornophile

Chapitre 14

Le ciel était bleu. Alain était encore un peu bronzé. Il avait envie d'une jeune femme joyeuse. Il aperçut, attendant le client en s'appuyant contre un mur, Adriana. Il avait déjà utilisé ses services. Elle travaillait dans cette rue depuis quelques années déjà mais elle avait commencé très jeune, peut-être pas tout à fait majeure.

Elle utilisait un soutien-gorge qui relevait sa poitrine mais, pourtant, celle-ci était généreuse sans être excessive. Gentille et toujours de bonne humeur, elle était aussi une bonne professionnelle. Alain s'était immobilisé et la regardait depuis quelques secondes quand Adriana le remarqua en tournant la tête dans sa direction. Elle lui sourit. Elle le regarda franchement dans les yeux. Sa langue passa à deux ou trois reprises entre ses lèvres.

Alain s'approcha. Adriana passa sa main droite dans ses longs cheveux blonds qui tombaient en vagues légères sur ses épaules au point de les couvrir. Cela faisait un moment qu'elle devait se rendre chez le coiffeur : les cheveux étaient nettement plus foncés sur près de deux centimètres à leurs racines.

Au moment de confirmer le tarif de ses services, elle remonta légèrement sa poitrine en posant sa main

Le Pornophile

gauche sous les mamelons. Le col bien échancré de son chemisier blanc s'ouvrit encore davantage, attirant, par le mouvement du tissu, le regard d'Alain. Le tarif était habituel, il n'y avait guère de questions à poser.

D'un coup d'épaule, Adriana se redressa et se mit à marcher vers la porte de l'immeuble où elle avait son appartement. Elle veillait à marcher sur une ligne imaginaire bien droite, faisant chalouper ses muscles fessiers sous sa mini-jupe blanche. Sa démarche était aussi liée à la hauteur de ses talons, presque plus hauts que la longueur de ses pieds, le bout de la semelle de ses escarpins rouges étant heureusement très épais.

Elle conserva son allure et sa démarche dans l'escalier. Elle veillait à garder la distance parfaite pour que son client profite de la vue sur ses fesses grâce à la pente des marches.

« Entre, mon chéri. »

L'appartement avait les mêmes lourds rideaux de velours rouge que la plupart des autres. Mais le rouge était ici plus vif. La pièce était d'ailleurs peinte en un rose tirant sur le rouge, pas un rose bonbon. Le lit était très large, la tête placée contre le mur en face de la porte, un mur entièrement couvert de dalles de miroirs.

A côté du lit, accrochés au mur, on trouvait des paires des menottes recouvertes de fourrure rose ou en cuir rouge, un martinet rouge aux longues lanières de tissu bien souple que le moindre mouvement d'air agitait... Des bibliothèques en bois clair ne

Le Pornophile

comportaient aucun livre mais quelques godemichets de diverses formes et tailles, des revues pornographiques en tas, un stock de préservatifs dans des boîtes toutes ouvertes mentionnant des caractéristiques à chaque fois différentes (tailles, épaisseur du latex ou promesse de jouissance améliorée grâce à des stries, parfum déposé à sa surface, etc.), un carton de tubes de lubrifiant et ainsi de suite.

Alain ne se souvenait pas de cet appartement et il le détaillait du regard tout en se déshabillant. Il en oublia même de demander à la jeune femme de garder ses sous-vêtements. Elle était déjà nue, jambes écartées, dans le lit mais pas pour être tout de suite pénétrée. Elle s'était allongée un peu sur le côté, pour mettre en valeur autant son sexe que sa poitrine. Elle souriait au point qu'Alain pouvait admirer ses superbes dents blanches. Elle avait posé son index droit sur sa lèvre inférieure. On lisait le désir dans son regard.

« Allez, viens, mon chéri, ne sois pas timide. »

Il la rejoignit sur le lit. Il n'y avait ni couette ni couverture, juste deux grands draps de bain vermillons et des serviettes bleues enrobant de grands oreillers. Dès qu'il fut à portée de main, elle lui saisit avec douceur son sexe. Sans cesser de sourire ni de plonger ses yeux verts dans ceux de son client, elle commença un mouvement de la main approprié pour porter l'excitation phallique à son comble.

Le Pornophile

« Je vous avais demandé... Enfin, je voudrais vous caresser avant de... »

« Mais bien sûr, comme tu veux. »

Elle lâcha le phallus avec regret, laissant son corps plus accessible aux mains de l'homme. Celles-ci se saisirent des pieds et remontèrent avec douceur le long des bas soyeux et immaculés. En haut des cuisses, il n'y avait pas ces inutiles gênes que sont des jarretelles mais juste une bande élastique pour que les bas restent bien en place.

Elle regarda, en se mordillant les lèvres, l'homme lui embrasser le mont de Vénus tandis que ses mains remontaient sur les mamelons. Elle aimait voir un homme fou du désir de son corps. Elle anticipait le moment où elle sentirait le phallus la pénétrer au plus profond de ses entrailles. Mais les caresses lui arrachaient déjà ses premiers gémissements.

Elle ne trichait pas. Quand le client prenait un peu de soin, c'était mieux pour lui mais aussi pour elle. Elle aimait le sexe. Elle aimait s'offrir à des quantités d'hommes chaque jour que c'était possible. Chaque phallus avait sa forme, sa longueur, son diamètre. Chaque peau avait sa texture et son odeur. Ce n'était jamais exactement les mêmes sensations, jamais exactement le même plaisir. Même deux fois avec un client identique étaient différentes : les gestes variaient, la nourriture prise les heures auparavant influait sur l'odeur corporelle, la texture de la peau changeait selon

Le Pornophile

la saison... Toutes ces différences faisaient que jamais Adriana ne s'ennuyait.

Bien sûr, tous les clients n'étaient pas agréables. Certains étaient méprisants, humiliant même. Ils l'approchaient comme une poupée gonflable. Elle était alors sèche, elle aussi un peu cassante. En général, c'était suffisant pour qu'ils ne remontent plus avec elle. Aucun métier n'est parfait au point de ne procurer que du plaisir en permanence.

Mais avec ce client là, elle sentait qu'elle jouirait pour de bon. C'était le troisième de l'après-midi. Et pas un seul crétin méprisant. La journée était donc bonne. En plus, le chiffre d'affaires était plutôt élevé : les clients ordinaires, les petits suppléments, les pourboires... Oui, bonne journée, c'était le terme.

Les caresses se faisaient plus lentes. Adriana allait donc devoir passer à l'action. Elle tourna la tête vers la bibliothèque. Elle avait envie d'un autre goût que le latex. Chocolat ? Non, elle l'avait déjà choisi plus tôt dans la journée. Citron ou pomme ? Trop acide pour son humeur. Fraise, voilà le bon choix. Certes, c'était un parfum de fraise très chimique, comme des bonbons de son enfance qu'elle ne dédaignait pas aujourd'hui encore.

« A mon tour, mon chéri ? » demanda-t-elle ingénument quand elle sentit les mains de son client quitter son corps.

Le Pornophile

L'homme hochait la tête silencieusement tout en regardant la poitrine de la jeune femme. Adriana se tourna vers la bibliothèque et tendit suffisamment la main pour attraper un préservatif dans une boîte promettant un délicieux parfum fraise et une finesse du latex garantissant toujours plus de plaisir. Elle déchira l'emballage. Elle posa ses mains sur les hanches de l'homme pour bien positionner son bassin à plat sur le lit. Elle embrassa le pubis poilu. L'homme était bien propre. Son poil était sec et sa peau sentait un gel douche bien connu. Adriana était devenue experte en gels douches. Elle savait les reconnaître presque toujours sans erreur.

Elle saisit le phallus dressé vers le ciel et l'enroba de sa protection de latex d'un geste précis sans la moindre hésitation. Le goût de la fraise synthétique lui envahit la bouche tandis qu'elle réalisait la fellation. Ce goût lui rappelait les bonbons de son enfance. Elle avait eu raison de choisir ce parfum.

L'homme émit un râle de plaisir. Perdue dans ses pensées, Adriana avait presque oublié son client. Elle s'en réprimanda en silence tout en souriant d'aise. Elle devait être professionnelle, tout de même.

Elle activa le va-et-vient de sa bouche, les lèvres se resserrant davantage autour du sexe turgescent. Elle ferma les yeux. Elle était revenue en enfance par la magie de la fraise synthétique.

Le Pornophile

Elle se voyait, pré-adolescente, manger des bonbons, juchée sur le muret devant le collège. Puis, plus tard, devant le lycée, tandis que les premiers hommes la prenaient dans leurs bras. Et puis le premier qui la pénétra lui revint en mémoire. Elle avait joui dès cette première fois.

De fil en aiguille, elle se vit dans les boîtes de nuit. Elle sortait sur le parking en général plusieurs fois par soirée. Les voitures de ses amants n'étaient pas toutes confortables. Par soucis pratique, elle avait négocié avec son père garagiste une petite voiture où il ne restait comme siège que celui du chauffeur. Elle avait installé sur la place libérée un petit matelas de mousse qu'elle déroulait quand elle allait en soirée. C'était beaucoup mieux ainsi.

En général, elle ne payait pas l'entrée dans les boîtes : on la connaissait. Parfois, le patron profitait d'ailleurs du matelas en mousse en début ou en fin de soirée. Un videur aussi. Ou deux. Ou plus. Les boissons étaient généralement payées par les hommes qui l'approchaient.

Un matin, après une nuit où elle avait passé davantage de temps sur son matelas que sur la piste de danse, elle avait fait un pari avec une copine, quand tous les autres clients furent partis. Les dix videurs et serveurs s'étaient alignés contre un mur du dancing. Ils avaient baissé leurs pantalons et leurs caleçons. Dix sexes brandis face à deux jeunes filles, chacune à un

Le Pornophile

bout de la file. Et elles étaient remontées au fil des fellations. Pour arrêter la fellation sur un homme et pouvoir passer au suivant, il devait jouir et éjaculer. Les filles ouvraient alors bien grand la bouche pour que les témoins puissent attester que l'office avait été rempli. Adriana avait gagné la compétition avec six fellations à quatre. Et encore, elle avait terminé sa sixième alors que sa concurrente n'avait pas achevé sa quatrième. Pour fêter ça, ils avaient fini toutes les bouteilles ouvertes du bar. Adriana s'était endormie sur place. Elle n'était rentrée chez elle que l'après-midi suivant.

Peu de temps après, des hommes plus âgés que ses copains commencèrent à lui proposer de la payer au lieu de juste lui offrir à boire. Au début, elle ne savait pas trop combien demander. Le prix variait selon son humeur, si le type lui plaisait ou non...

Ses parents avaient un peu tiqué. Ils avaient exigé qu'elle utilise des préservatifs. Comme Adriana venait d'avoir son bac mais n'avait aucune envie de faire des études, elle se renseigna spontanément sur les pratiques de l'endroit où elle travaillait maintenant. Elle avait trouvé un appartement libre. Elle l'avait d'abord loué puis acheté. Ses parents insistaient toujours sur la nécessité d'investir pour plus tard, de ne pas tout dépenser, et d'être prudent. Sous le lit, il y avait un cran d'arrêt. Il n'avait jamais servi, même à simplement menacer, mais cela rassurait sa mère. Adriana avait investi dans un garage en centre ville pour son grand

Le Pornophile

frère. Et puis elle achetait régulièrement des appartements en ville pour les louer.

Le reste, elle le dépensait, souvent en vacances à l'autre bout du monde avec ses parents et son frère. Mais son père surveillait ses comptes. Chacun payait son voyage. Et si elle dépensait trop, il la réprimandait.

Toute la famille continuait d'habiter ensemble, dans la grande maison attenante au garage des parents. Et Adriana était heureuse. Heureuse d'être avec les siens. Heureuse de faire un métier qui lui plaisait. Heureuse de l'argent qu'elle gagnait.

Tout d'un coup, il y eut un râle plus fort. Adriana rouvrit les yeux et parcourut le sexe de son client avec sa langue. Il commençait à perdre de sa rigidité. Et le réservoir au bout du préservatif contenait du sperme.

« Oh, merde, excuse moi, je me suis emballée » dit-elle à Alain.

Celui-ci souriait comme on sourit aux anges. Il ne disait rien et ne semblait pas se plaindre. Mais Adriana était une fille honnête. Une fille de commerçant qui savait la valeur de l'argent et qui a le respect du client. Quand on fait une connerie, il faut l'assumer. Tant pis pour le chiffre d'affaires ou la marge.

Adriana retira le préservatif désormais usagé et essuya le sexe de son client avec du papier absorbant placé sur la table de nuit.

« Bon, je suis désolée... Tu ne m'en veux pas ? On va attendre un peu que tu reprennes des forces et

Le Pornophile

puis je te ferai une petite fellation de principe avant que tu me pénètres pour de bon. »

L'homme hochait la tête sans perdre son sourire idiot. Elle vint se coucher contre lui pour le caresser. Elle posa un baiser sur sa joue, un baiser de paix pour montrer à quel point elle était désolée.

Elle aimait ses clients. Ils étaient presque tous gentils et sympathiques. Ils pardonnaient facilement ce genre d'impairs. Ils ne se formalisaient pas.

Ses prestations étaient de qualité mais dans une gamme de prix populaire. Elle avait accompagné deux fois sa copine Tatiana, celle qui avait perdu le concours de fellations dans la boîte de nuit. Celle-là travaillait dans les palaces. Elle avait beaucoup moins de clients mais ils payaient nettement plus cher. Adriana n'avait pas aimé l'ambiance. Ce n'était pas sympathique. Et elle n'avait pas non plus été appréciée. Trop populaire.

Alors, elle était revenue dans son petit appartement. Bien contente.

Le Pornophile

Chapitre 15

Après le cinéma, Alain était allé dîner avec Isabelle, une amie d'amie. Et après le dîner, il y avait eu un bar aux lumières tamisées qu'elle avait choisi. Elle se sentait seule dans la grande ville. Elle avait envie d'un homme. Elle avait rencontré Alain et il lui avait plu. Elle lui avait fait comprendre et ils avaient pris rendez-vous.

Ils avaient parlé d'art, d'histoire, de géopolitique. Ils s'étaient racontés leurs voyages. Ils avaient beaucoup de goûts en commun.

Et elle avait souri quand il lui avait dit qu'il ne voulait pas d'une femme dans sa vie, qu'il aimait son célibat, son indépendance. Elle avait juste conclu : « c'est parfait. Tu as donc des capotes ? » Il avait ri et avoué que non. Mais il savait où trouver un distributeur automatique pas très loin. Elle avait insisté discrètement sur son refus de s'administrer des hormones qui dérégleraient son corps alors qu'il suffisait d'un capuchon de latex pour éviter les fécondations non-désirées.

Dans le bar, elle s'était lovée contre lui. Ils s'étaient embrassés. C'est vrai qu'il semblait avoir oublié comment faire mais, après quelques exercices

Le Pornophile

pratiques pour retrouver la mémoire, tout était rentré dans l'ordre. Elle avait aimé le goût de ses lèvres.

Quand le serveur était arrivé avec l'addition, elle avait payé sa part avant qu'il n'ait le temps de réagir. Comme au restaurant. Tous deux étaient des adultes responsables. Aucun n'était dépendant de l'autre. Aucun ne devait quoique ce soit à l'autre. Ils étaient libres. Et elle marquait ainsi clairement son territoire et son indépendance en refusant la charité d'un homme qui se serait dès lors crû avoir des droits sur elle puisqu'il avait payé. On ne la payait pas. Elle acceptait ou refusait librement de partager ce qu'elle voulait avec qui elle voulait quand elle voulait.

Elle lui avait pris la main pour sortir du bar. Ils s'étaient arrêtés devant le distributeur de préservatifs. Il avait glissé une pièce dans la fente et avait récupéré un sachet de trois unités. De quoi tenir la nuit s'il était à la hauteur des attentes d'Isabelle.

Dans le quartier, il y avait un petit hôtel qu'elle connaissait. Elle y emmenait souvent ses amants. Cela évitait les embrouilles et même les difficultés logistiques. Après tout, les restaurants, les bars et les cinémas étaient dans ce quartier. Pas dans celui où elle habitait. Et aller chez ses amants, ma foi, pouvait receler des mauvaises surprises. Elle ignorait tout d'eux. Dans un hôtel, on peut partir au milieu de la nuit si son compagnon de lit se révèle décevant sur quelque plan que ce soit.

Le Pornophile

Chacun paya la moitié de la nuitée et un petit déjeuner. Elle prit la clé et lui ordonna simplement : « suis moi. » Il obéit. Décidément, il suivait toujours les femmes dans les escaliers. C'était sans doute grossier : les convenances exigeaient d'éviter de mâter un aussi joli petit cul se tortillant au fil des marches. Mais elle se retourna, en caressant ses fesses avec une main, pour vérifier en riant qu'il appréciait le spectacle. Elle se donnait suffisamment de mal pour rester mince et séduisante. Elle voulait que cela serve.

Il n'y avait qu'un étage à gravir. C'était trop peu au goût d'Alain. Mais ce n'était qu'un apéritif. Elle ouvrit la porte et alluma la lumière. Elle connaissait bien la disposition des chambres de l'établissement. Il la suivit et referma la porte derrière lui.

Elle avait déjà fermé les rideaux de la fenêtre donnant sur la rue. On entendait les voitures passer sur le boulevard. L'hôtel n'était pas cher à cause de ce bruit.

La chambre était petite. Elle était presque entièrement remplie par le grand lit. De part et d'autre, il y avait une petite table de nuit. Deux chaises étaient posées contre le mur du couloir, à côté d'une sorte de petit guéridon. Il n'y avait pas la place pour une vraie table. On voyait aussi un placard et une petite porte donnant sur la salle d'eau. C'était tout. C'était suffisant.

Alain posa sa veste sur le dossier d'une chaise. Elle avait fait de même, sur l'autre chaise, en revenant de fermer les rideaux. Et elle avait enlacé Alain. Elle

Le Pornophile

l'avait embrassé et maintenait collées ses lèvres sur les siennes. Les bras d'Alain s'étaient refermées sur elle. L'une de ses mains descendait insensiblement vers les fesses de la femme. Isabelle fut plus franche. L'une de ses mains descendit dans l'entrejambe d'Alain et elle vint estimer la qualité du trésor dont elle comptait profiter durant la nuit. Pour mieux se rendre compte, cette seule main déboutonna le pantalon de l'homme et le fit descendre sur ses chevilles. A travers le caleçon, c'était plus facile de procéder à l'estimation, surtout que le phallus commençait à se réveiller.

Alain avait glissé sa main sous la jupe qu'il remontait. Cette main prenait ses aises et appréciait la douceur du tissu du collant d'Isabelle.

Ils ne se séparèrent que quelques instants mais la boîte de préservatifs fut jetée sur la table de nuit et en quelques secondes ils furent tous les deux nus dans le lit.

Alain n'avait pas payé. Il se devait donc de contribuer à la jouissance de sa compagne d'une nuit. Il s'acquitta de sa mission avec succès. Le sachet de préservatifs fut utilisée en entier au fil de la nuit.

Le lendemain matin, ils prirent ensemble le petit déjeuner avant de se séparer. Elle l'embrassa gentiment sur la bouche puis lui murmura à l'oreille : « adieu ».

Le Pornophile

Chapitre 16

Alain avait beaucoup apprécié sa nuit avec Isabelle. Il n'avait plus l'habitude de ce sexe sans retenue, d'une complicité qui durait toute une soirée, du goût des lèvres d'une femme. Elle n'avait pas demandé ses coordonnées et lui-même n'y avait pas pensé. Il ne connaissait même pas son nom complet. Ils s'étaient juste croisés chez une amie commune et s'étaient donnés rendez-vous directement. Et elle avait conclu la relation par un « adieu » explicite, même si elle semblait avoir apprécié la prestation d'Alain. Elle aussi voulait rester libre.

C'était cette liberté dont voulait également jouir Alain. Et elle n'était que rarement possible. L'immense majorité des femmes se refusaient à du sexe pur, sans engagement, à un pur jeu sensuel n'ayant pas d'autre objet que l'orgasme. Pour une fois qu'il trouvait ce qu'il cherchait, il rêvait de la revoir. Quel paradoxe ! Vouloir revoir celle qui ne voulait pas être revue et vouloir la revoir précisément parce qu'elle refusait d'être revue...

Quelques temps plus tard, il eut envie d'une professionnelle. Il regardait l'offre disponible quand il fut surpris de voir une jeune femme qu'il ne connaissait

Le Pornophile

pas à la place qu'occupèrent au fil du temps Mathilda, Emma et Clara. Alain s'approcha d'elle.

Elle semblait boudeuse. Elle croisait les bras sur sa poitrine, ce qui ne la mettait pas en valeur. Elle portait une robe-tube bleue marine lui arrivant à peine plus haut que mi-cuisses et des bas de même couleur. Sa tenue n'avait rien de provoquant. Dans un autre endroit, on aurait réellement pu croire qu'elle attendait quelqu'un.

« Bonjour. Je ne vous connaissais pas. Vous êtes nouvelle ? »

Elle répondit sèchement : « Ouais, je suis Irina. »

Alain fut un peu surpris, d'autant qu'elle ne l'avait pas regardé réellement mais que son regard s'était plutôt porté sur son torse. Par réflexe, Alain demanda le tarif. Elle répondit en donnant le montant habituel. Puis elle se décolla du mur d'un coup d'épaule en disant : « suis-moi ».

Alain obéit. Elle n'aurait pas été aussi directive, sans doute serait-il passé à quelqu'un d'autre. Elle était jeune et charmante mais agressive dans son attitude. Dans l'escalier, Alain se demanda s'il ne regretterait pas d'avoir accepté. Irina montait l'escalier rapidement, sans se retourner. Elle ne veillait pas particulièrement à exciter son client par les mouvements appropriés de son postérieur à une distance calculée de l'homme.

C'était une nouvelle. Sans doute manquait-elle de professionnalisme et d'expérience. S'il fallait bien

Le Pornophile

commencer un jour dans ce métier comme dans n'importe quel autre, Alain préférerait éviter de bénéficier d'une prestation de moindre qualité en payant un prix ordinaire.

Elle ouvrit la porte de l'appartement de Mathilda et y pénétra. Sans se retourner, elle dit : « ferme la porte derrière toi. » Alain s'exécuta.

L'appartement n'avait pas changé. Les fenêtres étaient toujours obstruées par de lourds rideaux de velours rouge. Le même lampadaire allogène diffusait la demi-lumière appropriée. Le lit était toujours installé contre un mur couvert de miroirs carrés auto-adhésifs de trente centimètres de côtés.

Alain posa l'argent sur la table basse en écartant les billets suffisamment pour qu'il soit aisé de compter la somme déposée. Irina jeta un regard et, sans rien dire, retira d'un geste rapide sa robe-tube qu'elle jeta sur un fauteuil. Alain n'avait pas eu le temps de demander quoique ce soit, y compris d'achever de la déshabiller lui-même.

Elle ne portait d'ailleurs ni culotte ni soutien-gorge. Ses bas étaient retenus à mi-cuisse par leurs hauts élastiques, sans jarretelles. Ses seins fermes pointaient comme des obus sans qu'ils aient besoin de tissu ou d'armatures pour cela. Elle ne portait plus rien d'autre que ses bas.

Laissant Alain se déshabiller, elle prit l'argent et le posa un peu à l'écart, sur une étagère. C'était

Le Pornophile

clairement provisoire : il n'y avait rien d'autre à cet endroit. Elle s'appropriait l'argent, c'était tout.

Comme annoncé lors de l'échange au sujet du tarif, Alain vint se placer dans le dos d'Irina et posa ses mains sur les seins de la jeune femme. Ils faisaient tous les deux face au miroir. Mais Irina fermait les yeux. C'était la première fois qu'Alain voyait une professionnelle agir de la sorte. Jamais aucune ne ferme les yeux au risque d'être à la merci d'un client dangereux.

Bien qu'un peu perturbé, il laissa ses mains se guider d'elles-mêmes. Elles descendirent jusqu'aux pieds en passant par les flancs, les fesses et les cuisses de la jeune femme. Contrairement à son habitude, peut-être trouva-t-il cela cette fois incongru, Alain ne déposa pas un baiser dans le bas du dos ou sur les fesses de la jeune femme. Puis les mains remontèrent pour revenir aux seins.

Elles n'avaient pas quitté les mamelons depuis un dixième de seconde qu'Irina rouvrit les yeux et se retourna. Elle ne prit pas la peine de regarder le visage d'Alain ou de lui parler. Elle se mit à genoux, déchira l'emballage d'un préservatif et enroba le sexe dressé de son client de sa protection de latex. Elle prit alors le phallus entre ses lèvres et fit ce qu'il fallait.

Irina eut la bouche envahie du goût plastifié. Elle détestait ça. Mais elle aurait détesté encore plus de

Le Pornophile

devoir prendre ce bout de chair d'un homme directement dans sa bouche. A vomir. C'était pour cette raison qu'elle avait rompu avec son dernier copain. Il l'énervait depuis quelques temps déjà. C'était sans doute réciproque d'ailleurs. Et elle avait refusé de lui faire une fellation. C'était trop dégueulasse. Un truc de putains.

Elle l'avait engueulé : elle refusait qu'il la considère comme une salope à son service en lui faisant des trucs de putains. Il se trouve que, maintenant, elle était une putain. Il était donc normal qu'elle fasse des trucs de putains.

Irina déposait sa salive comme Mathilda lui avait expliqué. Elle tentait d'oublier le goût du latex. Elle inspirait en ressortant la chair de sa bouche et expirait en rapprochant son nez du pubis de l'homme. Elle ne voulait pas renifler l'odeur de sa peau. Dégueulasse.

C'était qui, ce mec, pour devoir recourir à une putain pour baiser ? Un nul, un connard, un minable. Elle allait faire ce pour quoi elle était payée. Point. Il en aurait pour son argent, rien que pour son argent.

Elle avait besoin de ce fric. Il fallait qu'elle le gagne. Elle avait été claire avec Mathilda quand celle-ci s'était de nouveau retrouvée sans locataire pour son appartement et sans locataire-gérant pour son fonds de commerce. Elle ne voulait pas acheter. Elle louait le temps nécessaire pour avoir le fric dont elle avait besoin et après elle laisserait tomber.

Le Pornophile

Mathilda avait hésité mais, quelques jours plus tard, était revenue lui donner son accord en la remerciant de sa franchise.

Irina en avait profité pour lui donner un conseil : toutes les nanas qui voulaient juste du fric feraient comme elle et comme Emma ou Clara. Mathilda avait eu l'air de réfléchir. Sans doute allait-elle changer sa méthode de recrutement. Elle voulait vraiment se débarrasser de son appartement et de son fonds de commerce. Elle voulait partir à l'étranger, dans une île tropicale.

Pour Irina, devenir putain ne la changeait finalement pas beaucoup. Les mecs la payaient, maintenant, mais, au fond, ils l'avaient toujours baisée.

Depuis celui qui lui avait pris sa virginité à l'arrière d'une bagnole au fond des bois avant de la larguer sur une aire d'autoroute jusqu'au dernier connard qui voulait se faire sucer, tous l'avaient exploitée. Quand elle vivait avec, elle se tapait le ménage, la cuisine, la vaisselle, le lavage, le repassage... en plus de son boulot. Et les baffes quand ça n'allait pas assez vite.

Entre deux mecs, elle retournait chez sa mère qui avait de plus en plus de mal à tenir debout et à marcher droit. Plus d'un litre de mauvais whisky par jour, ça n'aide pas. Irina en avait marre de toute cette merde.

Le Pornophile

Elle avait fait ses comptes. Elle savait combien ça lui coûterait de partir là où elle voulait. Il lui fallait de quoi payer le voyage, le visa, les bakchichs... Sans oublier de quoi vivre sur place deux ou trois mois, le temps de trouver un boulot. Serveuse dans un restaurant, par exemple, c'était facile à trouver là-bas d'après ce qu'on disait.

Au final, ça faisait une belle somme. Comme elle n'avait plus de boulot en ce moment, la proposition de Mathilda était tombée à pic.

Elle avait hésité. Devenir putain n'est pas un choix facile, tout de même, quand on prétend être une fille bien. Mais être une fille bien, ça sert à qui ou à quoi ? A se faire baiser et tabasser par de gros connards ? A être une moins que rien ? C'est ça, une fille bien, au fond : une moins que rien qui se fait toujours avoir. Irina en avait marre d'être une fille bien. Alors, elle devint putain.

Le client semblait chaud. Tant mieux. Si elle continuait, elle finirait par vomir.

Elle redressa la tête et lui regarda le menton pour lui demander : « tu me prends comment ? Levrette ? » Le client donna son accord. Bien. Elle préférerait ça.

Elle grimpa à quatre pattes dans le lit, la tête vers le mur où il n'y avait pas de miroir. Elle écarta les genoux. Le client la suivit. Il attendit gentiment qu'elle

Le Pornophile

ait fini de se tartiner la vulve avec le lubrifiant sans qu'elle ait besoin de lui dire. Un habitué. C'était tout aussi bien.

Et puis elle sentit la bite lui rentrer dans son garage. La bite faisait ses allers-retours à un bon rythme. Parfait. Ça irait vite. Les mecs aimaient bien la levrette : c'était moins fatiguant et le bassin pouvait faire de grands mouvements plus facilement. Pour Irina, ça lui permettait de ne pas voir la gueule du client. Elle pouvait se concentrer sur le bord du lit, sur le plancher, sur le mur. Elle pouvait regarder ce qu'elle voulait sans avoir à le regarder lui pendant qu'il la baisait.

La bite allait et venait. On s'y faisait. Pas moyen de l'oublier mais on pouvait faire comme si. Pendant ce temps là, Irina n'avait qu'à attendre en pensant à sa vie future. Elle pouvait oublier sa merde actuelle. Elle pouvait oublier son enfance. Elle pouvait oublier le salaud qui avait engrossé sa mère avant de disparaître. Elle pouvait oublier les connards qui l'avaient pénétrée au fil du temps. Ils prenaient leurs pieds. Mais elle, ils s'en foutaient. Un garage à bite, une bonne, une nana, voilà ce qu'elle était, rien de plus. Jusqu'à présent. Mais ça allait changer.

Quand elle aurait du pognon, tout changerait. Elle partirait, loin, loin, loin. Elle savait où. Elle avait pris tous les renseignements.

Et elle avait même envie de gagner assez de pognon pour proposer à Sabrina de venir avec elle.

Le Pornophile

Elles vivaient ensemble, en colocation. Enfin, au début. Maintenant, elles dormaient ensemble. Et le soir, elles se léchaient le minou.

Irina avait d'abord hésité. Après s'être fait baisée par des mecs pendant des années, se faire baiser par une fille... Mais, non, ça lui avait bien plu.

En fait, Sabrina semblait connaître le corps d'Irina mieux qu'elle même. Une femme connaît les gestes nécessaires pour se faire jouir. Elle sait exactement comment agir pour amener une autre femme au septième ciel. Elle n'a pas à interpréter, à attendre qu'on lui explique. Le corps face au sien est similaire, il réagit de la même façon. C'est tellement plus simple.

Irina se disait parfois qu'elle avait, en quelques mois, totalement redirigé sa vie. Elle était devenue lesbienne et putain. Si on lui avait dit ça, même rien qu'un an plus tôt... Sûr que son mec l'aurait tuée à coup de batte de base-ball s'il l'avait su.

Mais Irina n'avait plus de mec. Elle n'en aurait plus jamais. Elle se l'était jurée.

Maintenant, elle avait Sabrina. Les deux jeunes femmes vivaient ensemble, dormaient ensemble et faisaient l'amour ensemble. Il n'y avait pas de dispute sur qui devait faire le ménage ou la lessive, la cuisine ou la vaisselle. C'était chacune leur tour ou chacune pour elle-même. Irina n'était plus retournée chez sa mère depuis des mois. Et celle-ci ne s'en était pas

Le Pornophile

inquiétée. Peut-être que la vieille avait enfin crevé. Aucune importance.

Au début, Irina avait hésité à caresser les seins de Sabrina. Elle n'avait pas l'habitude. Glisser sa langue dans l'intimité d'une autre femme, cela lui fut d'abord difficile. Dans un premier temps, c'était un échange : elle recevait de la jouissance, normal d'en donner. Et puis elle y avait pris goût.

Elle aimait bien Sabrina. C'était même la première fois, en fait, qu'elle aimait bien quelqu'un. Elle ne pourrait pas partir sans elle.

Le Pornophile

Chapitre 17

Carole attendait à la table réservée. En entrant dans le restaurant, Alain la repéra rapidement et se dirigea vers elle. Elle avait les yeux rouges et elle ne tentait même pas de le cacher. Alain haussa les épaules, soupira et l'embrassa quand elle se leva pour le saluer.

« Alors, Thibault t'a larguée ? »

« On va dire ça. »

« Pourtant, vous étiez à peine ensemble. »

« Après Gérard, j'avais voulu ne pas prendre de risque. Chacun vivait chez lui, tout ça. Nous nous voyions deux ou trois fois par semaine. Nous passions souvent nos week-ends ensemble. »

« Et ça n'a pas marché finalement ? »

« Non, il a dit qu'il ne voulait pas me faire d'enfant. Qu'il ne se sentait pas construire quelque chose avec moi. Il m'a remercié pour les bonnes soirées, la baise... »

« Comme ça ? »

« Non, il a dit les choses de manière un peu plus enrobée mais c'était l'idée : il aimait baiser avec moi mais pas plus. »

« Et il a trouvé mieux ? »

« L'amour de sa vie. Et elle est enceinte. Il est fou de joie. Et désolé pour moi. »

Le Pornophile

« Ce garçon est vraiment sympathique. »

« Si tu le dis... »

« C'est ironique. Tu vas retourner voir l'intérimaire, Hubert ? »

« Non, lui aussi est casé maintenant. Il est même marié avec un gamin. »

« Tu penses toujours du mal de mon mode de vie ? »

« De plus en plus. »

« Tu es jalouse, en fait. Aucune des filles que je baise ne me largue. »

« Elles te larguent toutes au contraire. »

« Mais c'est prévu dès le départ. »

« Et tu n'as jamais eu envie d'autre chose ? »

« J'ai des amies, comme toi. J'ai la famille. J'ai les collègues. Et ma vie sociale est très active. »

« Je veux dire : tu n'as jamais eu envie de vivre avec une femme ? »

« Je ne veux vivre avec personne. Quand je sors le soir, je ne veux rendre de compte à personne. Quand je pars en vacances, je n'ai pas à me mettre d'accord avec quelqu'un. Si toi ou quelqu'un d'autre vous voulez m'accompagner, tant mieux. Sinon, cela n'a pas d'importance. Je n'ai jamais à demander d'autorisation ou à négocier. Je suis libre. »

« Tu es libre d'être seul. Toujours seul. »

« Mais non. La preuve : nous allons passer la soirée ensemble. »

Le Pornophile

« Mais pas la nuit. »

« C'est vrai. Et je vais pouvoir profiter de tout mon lit puis péter entre les draps si j'en ai envie. »

« Tu es répugnant ! »

Mais Carole avait souri.

La serveuse se présenta.

« Des apéritifs, madame, monsieur ? »

« Gagnons du temps. Je vais prendre mon double whisky sec de rupture en une seule fois. »

« Un double whisky sec, bien, madame. Et monsieur ? »

« Un pineau, s'il vous plaît. »

La serveuse s'éloigna.

Carole reprit la parole.

« L'appartement sur le même palier que toi est toujours libre ? »

« Oui, je crois. »

« Tu sais que tu es le mec avec qui j'ai eu la relation la plus longue de ma vie ? »

« Je sais. Tu me le dis assez souvent. »

« Alors, pourquoi ça n'a jamais marché entre nous ? »

« Au contraire, ça a toujours très bien marché. »

« Tu sais bien ce que je veux dire. Tu ne me trouves pas à ton goût ? Si je faisais le trottoir et que tu ne me connaissais pas, tu achèterais mes services ? »

Le Pornophile

« Probablement quelquefois, oui. Tu es tout à fait charmante et à mon goût. Mais tu es mon amie. Je ne veux pas te faire du mal. »

« Pourquoi tu me ferais du mal ? »

« Je ne veux pas que tu crois que je pourrais me caser avec toi, vivre avec toi, te faire des enfants... Non, je veux rester libre. »

« En fait, tu m'aimes trop pour m'aimer... »

« C'est joliment dit. »

La serveuse posa les apéritifs sur la table. Et elle s'enquit : « avez-vous choisi ? »

« Je vais prendre une pizza Mare Nostrum, s'il vous plaît. »

« Et pour moi des tagliatelles Al Salmone je vous prie. »

Les deux amis trinquèrent. Ils gardèrent les yeux de chacun vissés dans ceux de l'autre.

« A nous deux » proclama Carole.

Alain ne dit rien avant d'avoir bu.

Le Pornophile

Chapitre 18

La rue était en émoi. Une ambulance des pompiers et une voiture de police étaient garées l'une à côté de l'autre. Les professionnelles regardaient avec angoisse mais ne quittaient pas leurs emplacements respectifs. Des conversations se déroulaient parfois entre deux voisins de bitume, avec une propagation de proche en proche.

C'était la première fois qu'Alain voyait une telle scène à cet endroit. Il regardait, lui aussi, ce qui se passait, sans choisir sa prestataire du jour. Une telle distraction n'était pas bonne pour les chiffres d'affaires des commerçantes du lieu. Les autres hommes présents avaient en effet la même attitude qu'Alain.

L'ambulance partit en premier. Elle ne mit ni sa sirène ni son gyrophare. Mauvais signe pour le passager que l'on avait chargé à l'arrière. Peu après, Anya sortit de son immeuble, entourée de deux policiers. Elle était habillée en jeune bourgeoise. Elle semblait en état de choc. Elle monta en silence dans la voiture de police, à l'arrière, entre ses deux anges gardiens. Puis la voiture partit. Pas de sirène ou de gyrophare non plus.

Il fallut que les deux véhicules d'urgence aient disparu de l'horizon pour que l'agitation habituelle soit

Le Pornophile

de nouveau la règle. Les hommes présents repriront l'examen de l'offre disponible.

Alain s'approcha de Barbara. Elle avait une quarantaine d'années, des cheveux courts coiffés à la garçonne et une tenue entièrement noire, de la veste en cuir aux chaussures en passant par le chemisier, la jupe et les bas. Mais elle sourit à Alain avec gentillesse. Il avait déjà eu recours à ses services, il y a un certain temps. L'échange sur le tarif et la prestation demandée fut bref. Barbara était une vétérane. Elle travaillait là depuis une vingtaine d'années. Elle respectait d'instinct la distance adéquate dans l'escalier. Le moindre de ses gestes était sensuel.

« Entre, mon chéri. »

L'appartement ressemblait à tous les autres. Les mêmes rideaux épais, les mêmes carreaux de miroir au mur contre le lit... Aucun instrument ne pendait aux murs : elle ne pratiquait pas de prestations spéciales. Avec l'âge, elle se contentait de relations bourgeoises avec des clients ordinaires.

« Qu'est-ce qui s'est passé avec Anya ? » s'enquit Alain.

« Un accident du travail que nous redoutons toutes. Elle n'a pas eu de chance. Son client a eu une crise cardiaque pendant qu'il la baisait. Elle a appelé les pompiers mais, quand ils sont arrivés, il était mort. Ça arrive. »

« Ca vous est déjà arrivé ? »

Le Pornophile

« Oui, une fois, il y a longtemps. Et ça arrive environ une fois ou deux par an dans la rue. Dans ces cas là, la pute finit au poste pour la nuit, le temps que le médecin légiste constate que le décès est naturel. Ensuite, les flics la relâchent. Et c'est leur travail d'annoncer à la famille que le type, leur père ou leur mari, est mort en allant aux putes. »

« Sale coup. »

« Comme tu dis. Je garde le sou-tif, la culotte et les bas, c'est ça ? »

« S'il vous plaît. Et ne vous inquiétez pas : je ne suis pas cardiaque. »

« Tant mieux. »

Les mains d'Alain dégrafèrent le soutien-gorge et se glissèrent entre les bonnets et la chair chaude encore ferme. Ses lèvres se posèrent à la base de la nuque et y déposèrent un baiser. Barbara sourit. Son client était un romantique. Elle aimait ça. Avec l'âge, elle avait fini d'apprécier les rapides qui se précipitaient et éjaculaient plus vite que leurs ombres. Pour le chiffre d'affaires, évidemment, les rapides étaient meilleurs. La rotation était accélérée. Mais Barbara n'avait plus vraiment besoin de gagner beaucoup d'argent. Elle en gagnait largement assez. Elle prenait souvent de longues vacances, loin, à l'autre bout du monde. Elle possédait une villa sur une côte ensoleillée. Elle y retournait souvent. Elle y passerait sa retraite. Mais ce n'était pas à l'ordre du jour. Elle les aimait, ses clients.

Le Pornophile

Elle aimait quand elle sentait ainsi des mains d'homme glisser le long de sa peau. Elle avait toujours aimé ça. Sa langue franchit la barrière de ses lèvres quand elle reçut un tendre baiser sur chaque fesse. Elle écarta les jambes pour que son client puisse bien faire le tour des bas de soie. Elle préférait les fibres naturelles au synthétique. C'était son luxe à elle.

Les mains lui caressèrent les jambes, les pieds puis remontèrent. Barbara eut un soupir quand une main passa sur son pubis. Quand elles s'immobilisèrent, de retour sur les seins, Barbara n'avait plus ni culotte ni soutien-gorge. Les mains les avaient jetés par terre.

Elle se retourna, s'agenouilla et revêtit le sexe dressé vers elle de son capuchon de latex. Depuis la vingtaine d'années qu'elle en suçait, elle avait pris l'habitude. Elle donnait du bonheur à plein d'hommes. Cela lui suffisait. Elle était heureuse d'être utile.

Quand il fut temps, elle s'installa dans le lit dans la position voulue. Elle encouragea son client quand il la pénétra : « allez, vas-y mon chéri, enfonce la moi bien. »

Il s'exécuta. Barbara attendait que son client finisse en l'encourageant de gémissements. Elle donnait du bonheur. Elle le vendait, plutôt. Et elle aimait ça. Quel métier pouvait être plus beau que celui-là ?

Le Pornophile

Chapitre 19

« Merci de m'avoir aidée pour le déménagement. »

Carole tendit une flûte de champagne à Alain.

« Je t'en prie. Entre voisins de paliers... »

« Cet appartement est nettement mieux que l'autre. Il est plus grand, plus lumineux et moins cher. »

Il y avait encore quelques cartons abandonnés au milieu du salon par les déménageurs qui avaient apporté les meubles et l'essentiel du contenu de l'ancien appartement. Mais les meubles étaient désormais tous positionnés, libérés de leurs plastiques de protection et nettoyés.

Un temps de silence s'était imposé. Chacun des deux amis dégustait son champagne. Carole voulait dire quelque chose. Elle avait tenté de le faire à plusieurs reprises mais s'était arrêtée. Alain avait bien repéré le petit manège et se taisait.

Enfin, après avoir resservi du champagne dans chacun des deux verres, elle se décida.

« Tu sais, j'ai beaucoup réfléchi à ce que nous nous sommes dit la dernière fois au restaurant. »

« Et ? »

« A la fin, avec Gérard, c'était pesant. Je préférerais quand je sortais avec Thibault. Mais nous ne

Le Pornophile

nous étions pas entendu sur notre projet de vie. Pour moi, notre liaison en pointillée était une période d'essai, pour lui un petit jeu qui n'aurait qu'un temps avant de s'arrêter. Mais cette manière de vivre avec quelqu'un sans être tous les jours avec lui, ça m'a bien plu. Et puis, je commence à passer l'âge d'avoir des enfants. Je n'en ai jamais vraiment eu l'envie, d'ailleurs. »

« Tu vas sortir en boîte et draguer l'amant de passage ? »

« Non, je vais tester ton mode de vie. »

Alain faillit s'étouffer. Il avait avalé son champagne de travers. Il reposa sa flûte sur la table basse. Que voulait-elle dire ? Qu'elle allait acheter de la prestation de gigolo ? Elle renierait tout ce qu'elle avait défendu jusqu'à présent.

Quand il cessa de tousser, il voyait la main de Carole tendue vers lui avec quelque chose qui en dépassait. Sans réfléchir, il saisit ce qu'elle lui donnait. C'était un ensemble de billets de banque du montant approprié.

Le temps qu'Alain réalise ce qu'il avait en main, Carole était debout à côté de lui. Elle avait retiré son chemisier. Les seins de la femme pointaient vers lui. Jamais il n'avait remarqué à quel point leur forme était à son goût. Il n'eut pas le temps de parler. Carole expliqua ce qu'elle voulait sur un ton qui n'acceptait pas la discussion.

Le Pornophile

« J'achète tes services. Tu ne me devras rien au delà de ta prestation. Je veux juste que tu me baisses en bon professionnel, que tu me fasses jouir, que je hurle de jouissance. »

Elle le prit par la main et l'entraîna dans la chambre. Dans le mouvement, par réflexe, il glissa les billets dans sa poche de pantalon.

« Déshabille toi » ordonna-t-elle.

Il obéit tandis qu'elle retirait elle-même ses vêtements avec dextérité. Elle fut nue avant lui. Elle le regardait, souriante. Alain ne pouvait pas cesser de regarder les jolis seins et la toison pubienne, les cuisses fermes et les hanches étroites. Il désirait cette femme. Il ne pouvait pas s'empêcher de la désirer. Il ne parvenait pas à se raisonner. Il avait le sentiment à la fois d'être piégé et de commettre une erreur.

Carole s'assit sur le bord du lit tandis qu'Alain se tenait debout devant elle. Elle ne prenait pas la peine de regarder ses yeux. Non. Son regard était horizontal. Elle se satisfaisait du sexe turgescent qu'elle voyait ainsi. Sans cesser de le regarder, elle ouvrit à tâtons le tiroir d'une table de nuit. Elle y saisit un préservatif et le jeta dans les mains d'Alain. L'homme n'était plus tout jeune mais ses réflexes étaient encore bons. Il attrapa le sachet au vol. Il déchira l'emballage et enveloppa son sexe dans l'étui de latex.

Carole recula sans se retourner, grimpant sur le lit en gardant les cuisses écartées. Elle continuait aussi

Le Pornophile

de regarder le sexe d'Alain. Elle souriait avec concupiscence.

« Viens remplir ton office, celui pour lequel je t'ai payé. »

Il la rejoignit sur le lit. Elle s'allongea convenablement sur le dos, pour être dans la position la plus confortable possible. Il vint se placer entre ses jambes. Elle n'avait pas utilisé de gel lubrifiant. Normal, elle était la cliente. C'était le travail du professionnel de faire en sorte que les sécrétions naturelles soient suffisantes.

Se penchant sur elle, il vint lui embrasser le pubis. Il remonta de quelques centimètres pour s'occuper du nombril tandis que ses mains se préoccupaient d'exciter les tétons. Elle commençait à gémir tout en l'encourageant.

Alain remplissait un office. Il devait être entièrement à son service. Elle était sa cliente. Il se forçait à réfléchir dans ce sens. Mais il ne pouvait pas s'empêcher d'y prendre plaisir.

Oui, il aimait l'exciter. Il allait adorer la faire jouir entre ses bras.

Le Pornophile

Chapitre 20

Alain n'avait eu qu'à traverser le palier où il n'y avait que deux appartements. Il était revenu chez lui. Il avait laissé Carole, repue, se reposer.

Quand il s'était levé, elle avait voulu protester.

« Comment, la prestation est déjà finie ? »

Elle avait hurlé de jouissance durant de longues minutes. Donc, oui, la prestation était finie. Il lui avait juste confirmé et s'était rapidement rhabillé.

Alain n'avait pas voulu dormir avec Carole. Il n'avait pas voulu la serrer dans ses bras toute la nuit. Il n'avait pas voulu l'aimer.

Il l'avait baisée.

Il avait baisé une amie. Sa meilleure amie. Il avait commis ce qu'il s'était toujours interdit de faire. Mais pourquoi diable avait-il accepté ? Comment avait-elle obtenu ce qu'il avait toujours refusé de lui donner ?

En rentrant, il avait jeté tous ses vêtements dans le bac à linge sale et avait pris une douche, comme en revenant de chez une prostituée. Il était tard. Il avait laissé les billets de banque sur la table du séjour, sous un bibelot pour les empêcher de s'envoler.

Il était tellement troublé qu'il se coucha sans dîner. Il s'endormit rapidement mais son sommeil fut

Le Pornophile

agité. Au matin, il se réveilla dans un lit largement défait. Ses jambes étaient entortillées autour de la couette, le drap humide de sueur n'était plus bordé sous le matelas.

Sans aucun doute avait-il commis une lourde erreur en ayant une aventure sexuelle avec une amie, qui plus est une voisine. Il voulait être libre, ne jamais avoir de compte à rendre, et, maintenant, il allait croiser sans arrêt dans l'escalier celle avec qui il avait couché. Certes, il était rare que quoique ce soit de gênant se déroule chez lui, mais tout de même. Ses allers et venues allaient pouvoir être scrutés. Elle serait jalouse.

Alain prit son petit déjeuner d'une humeur boudeuse. Il avait sous les yeux les preuves du crime : ces billets de banque. Il fallait s'en débarrasser. Il fallait remettre les compteurs à zéro. Alain aurait voulu garder sa meilleure amie, sa complice, ne pas en faire une aventure sexuelle.

Une fois sa douche prise, il s'habilla. Il vérifia l'heure : il n'était ni trop tôt ni trop tard pour un dimanche matin. Alain prit les billets de banque en main. Il sortit et traversa le pallier.

Par delà la porte, il entendait Carole poursuivre son rangement. Il frappa.

Carole vint ouvrir.

« Oui ? »

« Je... »

Le Pornophile

Il ne sut pas quoi dire d'autre. Il lui tendit les billets de banque. Elle sourit malicieusement et prit les billets tout en entraînant Alain dans son appartement.

« Entre, mon chéri. »

Une fois la porte close, elle poursuivit : « je t'ai payé, je ne peux donc pas me retrancher derrière ma fierté pour refuser d'être payée à mon tour. Donc, pas de soucis. »

Elle l'emmena dans la chambre en lui passant une main dans le dos. Tout se déroula très vite. Elle fut nue avant qu'il ait trouvé comment protester. Comme il tardait à se déshabiller, elle vint l'aider. Enfin, ils furent tous les deux nus sur le lit. Elle l'allongea confortablement en le poussant bien à plat avec douceur.

« Aujourd'hui, c'est moi qui travaille... » constata-t-elle.

Elle déchira l'emballage d'un préservatif et l'enroula elle-même autour du sexe de l'homme. Elle prit ce phallus turgescent entre ses lèvres. Le geste était un peu hésitant. Elle ne savait pas trop bien comment s'y prendre malgré les informations glanées ici et là. De toutes façons, ce n'était pas grave : elle avait toutes les sécrétions utiles dans son vagin.

Quand elle le sentit prêt, elle s'empala sur lui. Elle fit travailler ses genoux et ses hanches pour qu'il n'ait rien à faire sauf gémir en voyant rebondir la paire de seins qui ballottaient sous ses yeux.

Le Pornophile

Carole souriait. Elle se demanda s'il était convenable qu'elle jouisse alors qu'elle était payée. Elle se mordilla les lèvres pour ne pas hurler sa joie. Les influx d'énergie en provenance de son bas-ventre semblèrent s'intensifier à cause de cette retenue. Elle ne put s'empêcher de gémir. Alain la caressait, accroissant son excitation.

Enfin, ils jouirent ensemble.

Le Pornophile

Chapitre 21

Une semaine s'était écoulée. Alain avait croisé Carole à plusieurs reprises en allant faire les courses ou en rentrant du travail. Ils s'étaient salués sans grandes démonstrations. Comme si rien ne s'était passé. Mais, désormais, Alain était troublé par la présence de Carole. Il ne voyait plus, en la rencontrant, une simple amie mais aussi la propriétaire d'une bouche capable de réaliser des fellations, de seins fermes doux à caresser et de fesses tout à fait excitantes.

Il fallait qu'il se change les idées. Il retourna plus tôt qu'il ne l'aurait fait sinon dans sa rue favorite. Il voulait retrouver une professionnelle qui lui ferait oublier Carole. Du moins sur le plan sexuel.

Il regarda le catalogue de bitume. Il repéra une jeune femme à laquelle il n'avait jamais eu recours. Elle avait une apparence physique exotique. Elle alimenterait donc les fantasmes d'Alain avec des images qui ne ressembleraient en rien à Carole.

« Bonjour. Je ne vous connais pas et j'ai envie d'essayer vos services. Une prestation classique mais je veux prendre le temps de vous caresser. »

« Salut. Je m'appelle Saloma. Ravie de faire ta connaissance. »

Le Pornophile

La discussion tarifaire fut brève : Saloma appliquait les tarifs habituels du quartier. Bizarrement, aucune autorité ne s'était jamais offusquée de cette évidente entente sur les prix constituant une atteinte aux droits du consommateur.

Saloma était souriante, joyeuse et montait les escaliers avec la grâce nécessaire à son métier. Elle prenait garde à la distance à laquelle son client la suivait et savait l'encourager d'un « plus qu'un étage ».

Enfin, vint le « c'est ici, entre, mon chéri ». Le studio était classique, la décoration banale, les rideaux opaques similaires aux autres.

Alain se déshabilla rapidement. Saloma attendait, souriante, face aux miroirs, jambes légèrement écartées, en ayant gardé son soutien-gorge, sa culotte et ses bas, comme demandé par son client. Lorsque les mains de celui-ci dégrafèrent l'attache du soutien-gorge avant de se glisser entre les bonnets et la chair chaude, elle accentua son sourire, se cambra légèrement et laissa passer un petit bout de sa langue entre ses lèvres avec un petit soupir de contentement. Dans le bas de son dos, elle sentait le phallus se dresser pour venir frotter ses lombaires.

Même nu, Alain avait chaud. Il transpirait. La fille venait d'un quelconque pays tropical ou équatorial et réglait le chauffage de la pièce à une température sans doute un peu élevée. Ou alors son excitation était-elle particulière. Même si le corps de Saloma était

Le Pornophile

totallement désirable, de ses pieds fins à ses seins fermes en passant par la cambrure de son dos sans oublier son délicieux sourire, elle n'était qu'une prestataire comme toutes les autres. Alain posa sur chaque fesse le baiser habituel. Ses mains étaient déjà plus bas, parcourant le textile soyeux qui couvrait les jambes.

Elles remontèrent par le chemin pris à l'aller, sans oublier de caresser avec insistance le Mont de Vénus. Saloma comprit alors que c'était à son tour de travailler. Elle s'agenouilla devant Alain. Celui-ci sentit son prépuce rétracté et l'enveloppe de latex se glisser tout autour de son sexe en érection. Les lèvres de Saloma se resserrèrent alors autour du phallus. La prostituée connaissait son métier. Alain sentit la langue exciter la peau si sensible à cet endroit, les lèvres aller et venir. L'énergie de jouissance commençait à lui envahir le corps.

Dès qu'il fut temps, ni avant ni après, Saloma recula légèrement en lâchant sa proie. Elle regarda Alain dans les yeux en lui posant une question simple : « on y va, mon chéri ? »

Alain acquiesça et la suivit dans le lit. Elle s'était installée sur la serviette de bain, jambes largement écartées. Alain vint la couvrir de son corps. En quelques secondes, elle avait enduit sa vulve de lubrifiant, s'était essuyée la main et guidait le phallus pour qu'il entre sans chercher là où il devait. Elle soupira en rejetant la tête en arrière sur l'oreiller, accentuant sa cambrure.

Le Pornophile

Sans jamais perdre son sourire, elle faisait aller et venir le bout de sa langue entre ses lèvres au rythme des mouvements du phallus dans son vagin. Ses gémissements suivaient le même tempo.

Alain était totalement focalisé sur cette fille dans laquelle il faisait pénétrer son sexe. Son regard allait du Mont de Vénus tressautant au visage déformé par des grimaces de jouissance en passant par les seins qui vibraient en tous sens.

L'énergie partait de son phallus et avait déjà envahi tout le bas de son corps. Elle remontait le long de sa colonne vertébrale. Bientôt, Alain ne pourrait plus retenir sa semence. De fait, celle-ci jaillit bientôt dans le réservoir de latex destiné à la recueillir. Alain émit juste un râle avant de s'immobiliser, son pubis au contact de celui de la femme, son sexe disparu dans le vagin de celle-ci.

Saloma se redressa à demi. Elle vint prendre le sexe de son client entre ses doigts pour guider son retrait sans que l'étui de latex ne se retire trop tôt.

« Alors, tu as bien joué ? »

Le Pornophile

Chapitre 22

Le samedi suivant, Carole vint frapper à la porte d'Alain à la limite entre la fin d'après-midi et le début de soirée. Alain la fit entrer dans son séjour après l'avoir saluée.

« La semaine dernière, tu es retournée voir une prostituée, n'est-ce pas ? »

« En effet. Tu me surveilles donc ? »

« Non, mais je t'ai entendu prendre une douche en rentrant. J'étais aux toilettes et les murs des salles de bain sont assez fins. »

« Et tu veux me faire encore la morale ? »

« Non, je veux profiter de tes talents et de tes goûts. »

Le fixant dans les yeux en souriant, elle posa alors sur la table les billets de banque correspondant au tarif d'une prestation. La même combinaison de billets et probablement les mêmes billets depuis le premier aller-retour. Alain regarda l'argent. Il ne dit rien. Carole l'entraîna sans résistance vers la chambre. Elle se déshabilla et exigea qu'il en fit de même. Il obéit. La vue des seins d'une Carole entreprenante lui avait ôté toute idée de résistance. Il n'avait même pas envie de s'en mordre les doigts. Du moins, pas tout de suite.

Le Pornophile

Elle s'installa dans le lit, écarta les jambes et attendit que l'homme remplit son office. Elle hurla alors son bonheur. Puis elle rentra chez elle.

Le lendemain, Alain vint chez elle. Il lui rendit les mêmes billets. Carole effectua alors les gestes pour lesquels elle avait été payée.

Qu'il paye ou soit payé, Alain satisfaisait ses besoins animaux. Et beaucoup plus souvent qu'auparavant. Il cessa rapidement d'aller voir des professionnelles dans la rue qu'il fréquentait jadis si assidûment.

Tous les week-ends, les deux vieux amis s'échangeaient ainsi les billets de banque (toujours les mêmes) et des faveurs sexuelles.

Ils se croisaient également très souvent dans l'escalier et se saluaient en voisins qui se connaissaient bien. Et ils ne cessèrent pas pour autant de dîner ensemble ou de se rendre dans des concerts, à deux ou en compagnie d'autres amis.

Ils avaient chacun leurs vies civiles. Et leurs vies de professionnels du sexe n'ayant qu'un seul client.

Le Pornophile

Chapitre 23

Ce jour là, Carole frappa à la porte d'Alain mais il ne répondit pas. Son téléphone était sur répondeur. Alain était loin.

Le sable noir d'origine volcanique crissait sous ses chaussures de marche. Il suivait le chemin de randonnée, avec les autres marcheurs de son groupe. La mer se retirait à leur droite. Le soleil allait se coucher dans l'océan mais, déjà, sa lumière ne parvenait plus à éclairer la plage.

Le petit groupe était en retard sur son programme mais l'hôtel n'était plus loin. Il n'était pas nécessaire de trop accélérer. Il ne restait qu'à peine un kilomètre à parcourir dans une pénombre suffisante pour continuer d'avancer sans encombre. Le bâtiment blanc indiqué par le guide se distinguait déjà au bout de la plage, à l'entrée du village construit autour du port. Un grand buffet de poissons frais et fumés, avec des soupes chaudes et des desserts divins, les attendait, comme chaque soir.

Alain était heureux de réaliser ce voyage. Il ne connaissait personne parmi les autres membres du groupe avant de les rencontrer, le premier jour. Cela aussi lui faisait du bien. Rencontrer de nouvelles têtes.

Le Pornophile

Marcher. Voir des paysages fabuleux. Ne plus penser à Carole. Ne plus penser à Carole, surtout.

Les participants, hommes et femmes, étaient presque tous célibataires et dans une tranche d'âge médiane. Il n'y avait qu'un seul couple ayant laissé ses enfants à leur famille avant de partir.

Il n'était pas pertinent d'avoir des relations charnelles durant le voyage : cela pouvait plomber l'ambiance, susciter des jalousies, des disputes. Mais, déjà, plusieurs femmes semblaient intéressées par une éventuelle rencontre nocturne avec Alain, une fois revenues dans leur ville d'origine.

Alain ne disait rien à ce sujet. Il donnait son numéro de téléphone quand on le lui demandait. Il notait soigneusement ceux qu'on lui donnait. On ne sait jamais. Mais aucune intention particulière ne semblait l'animer en dehors d'une simple politesse.

Le Pornophile

Chapitre 24

Le taxi qui ramenait Alain de l'aéroport jusque chez lui s'arrêta à un feu, à quelques mètres de son immeuble. Regardant par le pare-brise avant, Alain fut surpris d'apercevoir Hubert sortir en courant de sa résidence. Il s'engouffra dans sa propre voiture et démarra en trombe. Alain se dit qu'il le rappellerait plus tard.

Après un peu moins de deux semaines d'absence, Alain trouva un courrier abondant dans sa boîte mais aucun mot déposé par Hubert. Il fut surpris. Hubert serait donc allé voir Carole ?

Celle-ci était d'ailleurs dans l'ascenseur qui arriva au moment précis où Alain entrait dans le hall. Elle sembla surprise de croiser Alain portant un sac à dos et une lourde valise.

« Hello. Tu étais en vacances ? »

« Oui. Je te montrerai mes photos un peu plus tard si tu veux. C'était magnifique. J'ai vu Hubert sortir de l'immeuble alors que j'arrivais en taxi... »

« Oui, nous avons couché ensemble trois fois depuis ta disparition, dont une aujourd'hui. Ça ne va pas bien entre lui et sa femme en ce moment. Et comme j'étais disponible... Mais il a filé rapidement car il devait aller récupérer son gamin je ne sais où. Et moi, je vais

Le Pornophile

aller faire mes courses. Nous dînons ensemble, ce soir ? »

« Si tu veux. Au restaurant ? »

Le rendez-vous fut pris. Alain avait largement le temps, d'ici là, de prendre une douche, ranger ses affaires, lancer des lessives... et faire lui aussi quelques courses.

Tout en se savonnant sous la douche, Alain se surpris à songer à Carole. Sans doute avait-elle désormais de quoi satisfaire ses attentes charnelles avec Hubert. Tout allait redevenir comme avant. Et lui pourrait retourner voir des professionnelles. Ainsi, tout serait de nouveau clair, sans ambiguïté. Et sans remettre en cause sa sainte liberté.

Mais un peu plus d'une heure avant le dîner, Carole frappa à la porte. Elle redonna les habituels billets de banque à Alain et l'entraîna dans la chambre.

Quand tout fut achevé, elle rentra se doucher. Il fit la même chose sans quitter son appartement. Et les deux amis se retrouvèrent pour dîner comme si rien ne s'était passé entre eux quelques instants plus tôt. Le sujet ne fut pas évoqué.

Le lendemain, Alain rendait ses billets à Carole. Celle-ci fit le nécessaire pour mériter son argent.

Le Pornophile

Chapitre 25

En se regardant dans le miroir de sa salle de bain pour se raser, Alain se dit qu'il avait vieilli. Il aimait à penser que le fait qu'il n'utilisait plus, depuis tant d'années maintenant, les services de vraies professionnelles pour entretenir sa libido était sans aucun doute responsable de son embonpoint ainsi que, surtout, de la perte de beaucoup de cheveux et du blanchissement de ceux qui restaient.

Cela faisait plusieurs jours que les billets de banque usés traînaient sur la table de son séjour, bloqués sous un bibelot. Ils n'avaient d'ailleurs plus cours depuis longtemps, remplacés par des modèles plus modernes et plus sécurisés. Mais ni lui ni Carole ne les avaient jamais remplacés. Et ce que ces billets payaient n'avait jamais augmenté depuis le début, malgré l'inflation générale.

C'était au tour d'Alain de les rendre à Carole. Mais il n'avait guère envie. Quelque chose pesait dans sa poitrine depuis quelques jours. Il faudrait qu'il en parle à son médecin.

Les deux vieux amis devenus amants sans se l'avouer ne faisaient plus grand'chose ensemble. Les prestations réciproques avaient perdu en qualité au fil de la perte de valeur des billets de banque servant à les

Le Pornophile

payer. Malgré tout, tous deux tenaient à leur rituel. Quand on vieillit, on ne peut plus changer ses habitudes.

Une fois pomponné, il alla donc frapper à la porte de Carole. Elle l'accueillit avec toujours le même sourire que tant d'années plus tôt. Simplement, le sourire soulignait beaucoup plus de rides que jadis. Et ses cheveux aussi avaient beaucoup blanchi.

Ils se mirent au lit mais s'activèrent peu. Les plaisirs changent avec les années. Les caresses suffisent souvent à donner le plaisir qu'un phallus fatigué peine à fournir.

Alain se souvint soudain qu'il avait des courses urgentes à faire. Il quitta donc Carole lorsque ce fut acceptable sur le plan de la politesse. Il ne le montra pas à la femme mais il sentait une douleur sourde l'envahir.

En quittant l'ascenseur, dans le hall du rez-de-chaussée, Alain se retrouva soudain par terre. Il ne comprit pas pourquoi. Il avait mal. Il n'arrivait pas bien à savoir où ni pourquoi mais la douleur était puissante, omniprésente. Il perdit connaissance.

Il se réveilla à l'hôpital. Il était allongé dans un lit aux draps blancs. Un masque à oxygène était posé sur son visage. Un bip irrégulier se faisait entendre à partir d'une machine reliée à son bras et à son corps par des électrodes.

Le Pornophile

Alain eut du mal à vraiment ouvrir les yeux. Et ensuite, il vit trouble. Il entendait vaguement que quelqu'un tentait de lui parler mais il ne comprenait rien. La personne avait été assise à côté de lui. Elle s'était levée pour aller chercher un médecin. Elle marchait lentement. Elle était âgée.

En dehors du bip de la machine, la pièce était redevenue silencieuse. Tout ou presque y semblait blanc : les murs, les rideaux, les draps... L'armature du lit était, elle, chromée.

Alain avait mal. Le centre de la douleur semblait se situer dans sa poitrine. Mais elle irradiait vers le ventre, vers les bras (le gauche surtout) et vers le cou. Il pouvait bouger un peu la tête. Mais soulever sa main droite pour qu'elle quitte la surface du lit lui sembla trop difficile.

Carole s'était rassise à côté du lit d'hôpital. Elle ne pouvait plus tellement rester debout. Le jeune médecin qui examinait Alain aurait pu être son fils ou peut-être même son petit fils. Si elle avait eu des enfants. Cela n'avait pas été le cas. Elle avait eu Alain. C'était déjà bien. La planète est tellement peuplée, déjà.

Le médecin regarda les écrans des machines qui entouraient le lit. Il écouta les bips. Il examina les pupilles d'Alain. Il se redressa en soupirant et en secouant la tête.

Le Pornophile

Avant de sortir, il s'arrêta quelques secondes à côté de Carole. Il lui posa une main ferme sur son épaule. Le geste était de soutien amical. Puis il quitta la chambre.

Restée seule avec Alain, Carole se leva. Elle alla auprès du lit et saisit la main de l'homme. Elle écarta les doigts de la paume et glissa dans cette main devenue presque inerte quelques vieux billets de banque qui n'avaient plus de valeur fiduciaire depuis des années.

« Tu es payé. Tu ne peux pas renoncer à assurer ta prestation. Tu dois honorer ton contrat. Tu ne m'as jamais fait défaut. Tu ne vas pas le faire maintenant, après toutes ces années. »

Elle laissa les vieux billets dans la vieille main. Et elle se rassit. Elle ne pouvait pas rester debout plus longtemps. Des larmes coulèrent sur ses joues tandis qu'une douleur lui comprimait la poitrine.

Le bip émis par la machine devint encore plus irrégulier puis se transforma graduellement en un long sifflement continu.

Le Pornophile

Table des matières

CHAPITRE 1.....	7
CHAPITRE 2.....	17
CHAPITRE 3.....	25
CHAPITRE 4.....	29
CHAPITRE 5.....	31
CHAPITRE 6.....	43
CHAPITRE 7.....	49
CHAPITRE 8.....	53
CHAPITRE 9.....	61
CHAPITRE 10.....	67
CHAPITRE 11.....	71
CHAPITRE 12.....	75
CHAPITRE 13.....	81
CHAPITRE 14.....	83
CHAPITRE 15.....	93
CHAPITRE 16.....	97
CHAPITRE 17.....	107
CHAPITRE 18.....	111
CHAPITRE 19.....	115
CHAPITRE 20.....	119
CHAPITRE 21.....	123
CHAPITRE 22.....	127
CHAPITRE 23.....	129
CHAPITRE 24.....	131
CHAPITRE 25.....	133

Le Pornophile